

INTRODUCTION

I came across this memoir - *Memoire Historique, Anecdotique et Militaire dela Campagne de 1812, faite par les Francais en Pologne et en Russie* - in the archival documents – fond 846, opis 16, delo 3594 - of the Russian State Military Historical Archive (RGVIA). It is written by d'Aupias, chief of staff of the 3rd Cuirassier Division. Unfortunately little is known about him. By 1812, he served on Oudinot's staff for quite some time and the Archives de Vincennes (SHAT, 1 M 1468. Hollande, 1810) contains two copies (92 and 104 pages) of reconnaissance reports d'Aupias prepared in 1810: *Reconnaissance des côtes des départements d'Amstelland et de Maasland, faites en mai 1810, par Daupias, capitaine adjoint à l'état-major du maréchal Oudinot*. In 1812, Daupias began the Campaign as the senior captain adjutant on Latrille de Lorencez's staff (Latrille de Lorencez being the chief of staff of Oudinot's 2nd Corps in 1812) but he later became the chief of staff of the 3rd Cuirassier Division. He was captured in Russia and wrote his memoir – 68 carefully written pages - in captivity, completing them in late January 1813. The memoir is written in a “matter-of-fact” fashion and, although it lacks the vividness and readability of other memoirs, it was written in the immediate aftermath of the campaign, instead of years after the event. It was completed in January and presented to Emperor Alexander in late February 1813.

To my knowledge, the memoir has never been published. The only published reference I found is in Eugene Tarle's famous *Nashestvie Napoleona na Rossiyu* (Moscow, 1941), where he provided a couple brief citations from the memoir. Tarle's notes indicate that the manuscript was at the time preserve at State Public Library of M.E. Saltykov-Shedrin, Manuscript Section, N.K. Shilder's Archives (K-9, № 11).

Alexander Mikaberidze

Louisiana State University-Shreveport

ОТД. 2. № 4355
ШК. 10. ПОЛКА 1. I

МИНИСТЕРСТВА ВОЕННОГО

КАНЦЕЛЯРІЯ МИНИСТЕРСТВА.

№ 22.

18 разр. IV.

по письму на Высочайшее имя
отъ покойнаго бывшего Начальника
Главнаго Штаба 3^{ей} французской
Кирасирской Дивизіи Д'Ониаса, съ
записками о войнѣ 1812 года.

Началось 28 Января 1863 года.

Кончилось 26 февраля 1863 года.

ОПИСЬ

БУМАГАМЪ ВЪ СЕМЪ ДѢЛЪ СОДЕРЖАЩИМСЯ.

№	ОЗНАЧЕНІЕ БУМАГЪ:	На сколь- кихъ ли- стахъ.
1.	Письмо на Высочайшее имя отъ Г. Д. Описова отъ 28 Янв. 1813г. съ припиской.	33.
2.	Вспомогат. зап. Мин. Полиции 26 февраля	1.
Итого листовъ...		34.

Документальный Статусъ Соборнаго Печного

120 34
Особенная Канцелярия - Витебскій Граждан-
скій Министръ Польскій Губернаторъ пред-
ставилъ поданное къ

Его Императорскому Величеству

26. февраля 1813.

Письмо полковника Д'
Опиаса

Его Императорскому Величеству
Вашего Императорского Величества
Письмо, отъ полковника
полковника Главного штаба 3-го фран-
цузской кирасирской
Дивизии Д'Опиаса, и при-
ложенное небольшое со-
общение о бывшей кам-
пании; которое при-
сылать въ подлинникахъ
Вашему Импера-
торскому Величес-
тву всеподданнейше
подношу.

Sire,

Je viens mettre aux Pieds de Votre Majesté Impériale
le petit Ouvrage que j'avois demandé la permission de lui
adresser il y a quelque Temps. Si ce Mémoire a quelque Merite,
c'est moins dans le Style que dans la Réunion et l'ensemble
des Faits et d'Anecdotes que Personne peut-être ne pourroit
offrir, et principalement dans la Connoissance et l'Expression

Des Sentiments des officiers Français pour Votre Majesté.
Daignez, Sire, accueillir le tout avec bonté, comme une
Augure Favorable pour le grand Ouvrage d'Ecclésiastique que
j'ai pris la liberté de Vous Dédier, et auquel je mettrai la
Dernière main, aussitôt mon échange.

L'Expedition en seroit plus prompte, si en Faveur
de cette Considération, de mes Blessures et de ma Santé
qui ne me permettent plus de servir, Votre Majesté,
daignoit me rendre la Liberté sur Parole. je la
Supplie humblement de suivre à cet Egard, son Gout
pour les ouvrages utiles et la Clemence Naturelle à
son Cœur, me recommandant à sa Generosité.

Je suis avec un profond Respect,

Sire,

De Votre Majesté Impériale,

Le très humble et très obéissant
serviteur

D'Aupiais

chef d'état major de la 3^e Division de
Cuirassiers, Prisonnier de Guerre

Ce 28 Janvier (Grec) 1813.

2

Mémoire

Historique, Anecdotique & Militaire
De la Campagne De 1812, Faite par les Français
en Pologne et en Russie, Jusqu'au 28^e bre De la même Année.

3

Mémoire Historique & Militaire

Si de toutes les Passions qui peuvent Mouvoir le cœur des Souverains, celle de l'Ambition est considérée par les Nations, même les plus Belliqueuses, comme la plus funeste aux Peuples qui en sont à la fois les Instrumens et les Victimes; les Contemporains des Evénemens Politiques qui agitent les Etats, qui tentent conjecturer les probabilités de leur Splendeur ou de leur Décadence, ne sauroient trop approfondir les véritables Causes du Boulversement des Empires. C'est d'ailleurs d'après les Matériaux rassemblés avec soin et souvent en secret, que l'histoire et la Postérité jugent les Princes qui de leur vivant ont pris une part active aux Grandes Scènes du Monde.

Tous les yeux sont ouverts depuis long-temps sur les changemens opérés principalement en Europe vers la Fin du Siècle dernier et depuis le commencement du Dix huitième. La France a fixé tous les Regards et l'on peut dire qu'aucun Règne ne fut aussi fertile en Evénemens inattendus, que celui de l'Empereur Napoléon. Comme si rien de ce qui

Intéressé ce Souverain ne devoit donner à demi, on peut
ajouter que jusques aux vicissitudes de la fortune, aucune époque
de sa vie ne sauroit être considérée superficiellement. Aussi
de toutes les guerres entreprises par lui, aucune peut-être ne
mérite mieux d'être étudiée dans ses causes, ses progrès et ses
résultats que sa campagne de 1812 en Pologne et en Russie.

Aucune campagne ne s'ouvrit depuis les guerres
de l'antiquité, si ce n'est celles de la Révolution, avec des
armées aussi nombreuses et un armement aussi considérable
de la part de la France, et tout à la fois avec des moyens
accessoires, secondaires et de remplacement aussi médiocres
et si restreints. Tout étoit tellement en opposition dans l'armée
française, entre les ordres donnés et leur exécution, que les
camps étoient formés et les corps d'armée en marche ou
prêts à s'élancer, sans que l'on eût encore à la guerre;
et qu'en rapprochant toutes les circonstances, de l'estime
bien fondée que la France avoit conçue pour la Russie
dans les campagnes précédentes, celles de l'attachement
personnel et particulier que l'on connoissoit à l'Empereur
Napoléon pour l'Empereur Alexandre; qu'en se
rappelant enfin les actes de munificence et des qualités
aimables, par lesquelles ce jeune Monarque et son frère
le Duc Constantin avoient ^{brillé} brillé aux yeux des Français,
on se préparoit à la guerre, comme si elle ne devoit
point avoir lieu avec un Prince contre lequel on ne la
désiroit pas et pour lequel on se sentoit une inclination
générale.

L'armée se mit néanmoins en mouvement. Partie

revit Les champs D' Eylau, De Friedland, D' Otterode, et jusqu'aux bords du Niemen même, tant de sujets de souvenirs entre la France et la Russie, faisoient croire encore que les hostilités n'auroient pas lieu. Mais les Destins en ordonnèrent autrement: L'armée Française passa le Niemen le 24 Juin, et les premiers coups de canon furent tirés le 28 à Wilkomir, entre le Maréchal Oudinot Duc De Reggio, et le Comte de Wittgenstein: mais nous ne suivons pas sur les Evénements.

Partie De L'Europe a rejeté cette Guerre sur l'Ambition de L'Empereur Napoléon: Je vais Examiner d'abord cette opinion.

Il est difficile sans-doute pour des Sujets d'aborder une question si épineuse durant la vie des Princes, et bien délicat de vouloir scruter le Fond de leur Cœur, lorsque leur Politique surtout tend à se dérober à tous les regards: mais cette fois dans une circonstance tout à fait contraire, en joignant une Respectueuse Impartialité à ce que j'ai été à même de connaître de près, en le rapprochant et en l'appuyant pour ainsi dire des Fautes même des Français dans la Campagne, il est possible de porter un jour vrai, sur la première Cause de la Guerre, entre L'Empereur Alexandre et L'Empereur Napoléon.

Je remonte donc à ce que l'on a regardé généralement en France, comme le commencement de la Méintelligence entre les Deux Etats.

Les tentatives que L'Angleterre avoit faites à plusieurs reprises sur les côtes du Nord de la Hollande et des

Villes Anstéatiques, nouvellement réunies à la France, les
factances des partisans Anglois sur les projets de ces derniers,
au printemps de 1811, les Armemens et les Rassemblemens
immenses de Denrées Coloniales à l'Heligoland, regardés par
la France comme une conséquence de ces factances, et comme
prêtes à être jetées ou introduites sur quelque Côte de la
Baltique; firent déterminer l'Empereur Napoléon à
renforcer considérablement à la fin de 1810 le Corps de
Eroupes aux Ordres du Maréchal Prince D'Elkmül dont
le quartier Général étoit à Hambourg. Ces Eroupes connues
jusques alors, sous le Nom du premier Corps de l'Elbe, en
observation, formeront bientôt une Armée de plus de cent
mille hommes parfaitement organisés en Guerre, et disposés
à tout Evénement et toute tentative de l'Angleterre. Dans le
même Temps une Flotille considérable partie des Bouches
de l'Escaut, étant parvenue à remonter la Meuse, à entrer
dans le Zuid-er-Zée par de Haarlem-meer et à gagner
enfin les Embouchures du Weser et de l'Elbe, devoit
concourir à la Défense du Système Continental adopté
par le Cour des Eulleries et participer à la Surveillance
des autres Eroupes réparties sur les Côtes.

Ce fut en vain: la Contrebande se faisoit toujours:
on prétendit même qu'elle avoit accé, jusques chez les Princes
alliés de la France, comme les années précédentes en
hollande avant sa Réunion, et ce qui avoit été la Cause des
mesures adoptées envers ce Royaume et postérieurement envers
les villes anstéatiques, parut déterminer encore l'Empereur à

5

Faire occuper par des Troupes quelques Pays limitrophes et
notamment le Duché D'Oldenburg.

Ce Pays appartenant à une Branche de la Famille
Impériale de Russie, on n'attendit bien en France, que cette Mesure
amèneroit quelques Nuages et quelques Explications.

Dès les premiers Jours De Mars 1804, un bruit De
Métintelligence se répandit en effet à Paris. Les uns prétendoient
que l'armée Nombreuse Du Prince D'Elkmiel avoit offensé la
Russie, les autres que cette Puissance se rapprochoit De l'Angleterre,
ou n'avoit pas repoussé comme on l'auroit cru, des injures et
les tentatives de cette Puissance Maritime.

Ce qu'il y a d'assuré, c'est que des Maréchaux et Généraux
qui étoient disponibles à Paris reçurent l'ordre De se préparer
à prendre un Commandement et cet ordre fut transmis aux
officiers Subalternes.

Malgré ces ordres de Précaution et beaucoup d'autres
de cette Nature, l'Empereur Napoléon qui ne Désiroit
pas la Guerre, ne pensoit aucunement qu'elle Dût avoir Lieu.
L'expression de ses Sentimens dans plusieurs occasions, et
notamment dans les Conseils de Commerce, ou le Traité de
Tilsit fut rappelle' souvent comme le Gage De la Paix,
enfin l'ouverture du Corps Législatif, dans laquelle l'Empereur
dit, qu'il Esperoit que la Paix Continentale ne seroit pas
troublée, tout prouve, Dis-je, que l'opinion publique De Guerre
avoit été beaucoup plus avant qu'il ne Falloit. Les amis Du
Repos Public se réjouirent lorsqu'on apprit que Monsieur Le

Général Comte de Lauriston venoit de partir pour St. Pétersbourg et peu de temps après en effet, des Marches et des Généraux eurent encore des congés ou des Destinations bien différentes de celles que l'on avoit présumées.

Cette sécurité ne fut pas de longue durée; de nouveaux bruits de mésintelligence se répandirent dans les premiers jours du mois d'août, et les Partisans de la Guerre profitèrent bientôt pour accréditer ces bruits, d'une mesure approuvée peu de jours après, par l'Empereur Napoléon, quoique elle n'eût rien que de naturel et de convenable même à la Dignité du Trône.

Le Souverain avoit du faire un Voyage en Hollande. Dès la fin de 1810, qui fut remis et Exécuté au mois d'Octobre 1811. indépendamment du Voyage en Hollande, l'Empereur devoit parcourir les Côtes depuis Boulogne, Jusques à Hambourg et Lübeck. Les ordres furent donnés en conséquence par les officiers de la Maison Impériale, et pour la sécurité comme pour la Dignité du Voyage de l'Empereur, dans des Pays nouvellement incorporés à la France, on ordonna la Formation des Camps d'Utrecht et de Zuid. la-aren, auxquels furent joints quatre Régiments de Cuirassiers.

Le Commandement en fut donné au Maréchal Oudinot, qui avoit tant contribué à faire cesser le Nom de l'Empereur dans les Contrées: mais quoique ces troupes fussent rassemblées sans artillerie, sans Equipages de Guerre, et avec la Diffuse Formelle d'y joindre des administrations

Militaires, on ne se jette pas moins à Réparer, que ces Camps
Formés en seconde ligne de l'armée Nombreuse de Hambourg,
Ce long Voyage de l'Empereur dans les Sarages du Nord, avoit des
motifs secrets que l'on verroit bientôt se dérouler. aussi fut-on
étrangement trompé lorsque le Camp de Züri-la-erem
Reçut l'ordre de venir passer la Rivière à Wol, et que l'Empereur
partit de là pour rentrer Directement en France.

Il paroit que ces Bruits vinrent aux Oreilles de
l'Empereur, et l'entretien que ce Souverain eut à Wol Le
29 d'Octobre avec le Maréchal Soudinet, dans un moment
de sensibilité, prouve combien ils lui étoient très agréables

= On Répond, disoit l'Empereur, que je Veux la
= Guerre, que je Veux Eterniser la Guerre, que je sacrifie tout
= à ma Gloire et à mon Ambition. on Vouloit Faire croire
= que la Russie est Secrètement Disposée à rompre et armer
= Contre moi: mais indépendamment que j'me fie aux Sentiments
= de l'Empereur Alexandre et tout autant sur l'attachement
= Personnel qu'il Scait que j'ai lui Porter, si je n'avois pas assez fait
= pour l'honneur de ma Couronne et ma Gloire, Personne ne
= Scait ce que j'ai Voulu Faire et ce que je Ferois encore pour
= la Paix. mais je Veux une Paix Durable et Digne des
= Français: alors ils Verroient si je méritte Les Ennemis que
= l'on me suscitte même parmi eux et de quelle maniere
= je m'occuperai de leur Bonheur. j'y Parviendrai peut-être un
= Jour: si je ne suis pas assez heureux je suis prêt à tout: on
= a tenté plusieurs Fois et par Divers moyens de m'ôter

= lachement la vie; on peut l'effayer encore: si je succombe,
= j'aurai fait du moins ce que j'aurai dû, et ce sera à ceux qui me
= succéderont ou que j'aurai conblé de bienfaits en les associant
= à mes travaux, de les soutenir et de les terminer. je Desir
= qu'alors Les Français Ne trouvent pas que je leur manque
= et N'ayent pas de regrets inutiles. =

C'est est le Résumé de l'Entretien et Des Propres
Expressions de l'Empereur. La Sensibilité qu'il y mit, Les
Détails dans lesquels il entra dans un tête à tête amené
par le hasard, prouve que c'étoit moins le langage d'un
Souverain, que celui d'un cœur qui s'épanche naturellement
dans le sein d'un ami.

Après la Revue des Troupes, l'Empereur, ainsi
que je l'ai dit, ayant Renoncé à son Voyage dans le Nord
se mit en Route pour Paris. Les Différents Corps de Troupes
furent dispersés et mis en quartiers. Les Marches et Des
Généraux, Des officiers Subalternes Recurent Des Congés
et des allarmes de Guerre furent encore ajournées.

mais quelque temps après on apprit par tous
les papiers publics, qu'un Transport Anglais Considérable,
L'armes et Des Mouvements de toute Espèce, Destinés Disoit
pour la Russie, avoit échoué sur les Côtes de la Baltique:
on Disoit encore en France dans le même temps, qu'il
s'operoit un grand Mouvement dans Les Troupes de Sa
Majesté l'Empereur Alexandre, que ce souverain
Envoyoit à son Armée de Turquie Les Troupes Polonoises,

7

et qui rapelloit dans le Nord de la Russie des Troupes Nationales d'autres prétendant que ces mêmes Troupes étoient Concentrées, reccrutes, Complétées et armées en Guerre: que les Cours de St. Pétersbourg loin de poursuivre les avantages brillants que ses armées venoient de Remporter sur la Porte Ottomane, étoit sur le point de Conclure ou avoit Conclu un Armistice pendant lequel il pouvoit être traité de la Paix.

Il falloit moins que tous ces bruits et toutes ces versions, se succédant et se répétant avec la rapidité de l'éclair, et jointes à la fréquence de l'échange de Courriers entre les Deux Etats, pour Renouveler sur la Guerre toutes les agitations Passées.

Parmi tant de Versions Différentes, on ignoroit laquelle se Rapprochoit de la Vérité: le contenu des Discours entre les Deux Souverains n'étoit pas plus connu. on jugeoit bien par les mesures prises par la Cour de France, que des Nuages sérieux s'élevoient dans le Nord de l'Europe; mais par l'incomplétude de ces mesures et la lenteur de leur exécution, on prévoyoit avec plaisir que ces Nuages pourroient se Dissiper sans Orage et sans Explosion.

C'est dans cette Circonstance que le Deuxième Corps d'Armée de l'Elbe se Rassembla successivement à la Fin de Février, entre Munster et Magdebourg. Les autres Corps Français se Concentrent ainsi que ceux de l'alliés dans d'autres Parties de l'Allemagne ou sur le Rhin. il n'étoit pas encore ou presque point question des

Equipages d'Artillerie ni d'administrations. Peu de Régiments de ligne avaient encore leurs Canons, chevaux ou embellances. on avait si peu prévu la stabilité de ces rassemblements, qu'aucun Etablissement n'avait été ordonné pour les Malades, et que par cette circonstance ou la parcimonie du Ministère un grand nombre d'invalides se virent privés de secours, notamment de nourriture. Comme si ce devait être le prélude de toutes les calamités que le Ministère de la Guerre aurait à se reprocher dans la Campagne. L'Empereur Napoléon informé de la perte de tant de Malheureux, ordonna à son Major Général de faire procéder à une Enquête sur la Conduite du Ministère; mais les Commissaires à cette Enquête furent choisis précisément parmi des Personnages alliés, ou à la Nomination du Ministère. Le Mal fut donc pallié et l'Empereur trompé.

Ainsi l'on enleva même aux Souverains, l'occasion de faire le bien et de punir les Prévaricateurs.

Cependant les bruits de Guerre prirent plus de Consistance: les Groupes se concentraient d'avantage dans le mois de Mars, et se rapprochaient de la Ligne de l'Elbe. Des Officiers d'Ordonnance de l'Empereur vinrent les inspecter: mais le Souverain étoit encore à Paris et tout l'attrail de Guerre étoit si peu disposé, que dans le cas de Rupture l'idée on ne pensoit pas qu'il fut été rien entrepris de sérieux de la Campagne.

Les Nouvellistes alloient leur train, et faisoient agir et parler les Cours à leur gré. la Neutralité de la Suède étoit une Question, le sort de la Prusse incertain, les yeux

étaient ouverts sur la Cour de Vienne, et tout le monde s'attendait que la Cour de Constantinople redoublerait d'efforts.

Le Mois d'avril apportait la détermination et les traités de Vienne et de Berlin. on s'en réjouit en France, moins comme un moyen de Guerre, que comme un païs dans la balance qui pourroit la faire pencher vers le maintien de la Paix. les liens entre les Cours de Vienne et de Paris en étoient plus rapprochés. la Prusse y gagnait la Remise ou la libération (insensible) de telle de ses Contributions de Guerre; et quand les Français entrèrent à Berlin le 28 avril, ils éprouvèrent les effets de la satisfaction Générale qu'avoit occasionnée la fin de leurs incertitudes et de leurs anxiétés.

Dans l'Intervalle de la Marche des Evénements sur l'Oder et la Spree, L'Empereur Napoléon étoit parti de Paris, dans le même temps que L'Empereur Alexandre se rendoit lui-même à Vilna, sur la fin d'avril. L'attention de L'Europe et de la France, se tourna toute entière vers les Evénements qui alloient s'élever; mais les Espérances n'étoient pas déçues. on disoit bien que Sa Majesté L'Empereur Alexandre menaçoit et demandoit le Duché de Varsovie, en indemnité de quelques Dommages et notamment de l'occupation par la France du Duché d'Oldembourg. Du côté de la France le trop fameux système Continental qui étoit tout d'intérêt, paroissoit le plus fort sujet de Réexamination: on assurait que L'Empereur Napoléon demandoit la Continuité de l'Exécution du traité de l'Édit, et que dans le cas où Sa Majesté L'Empereur

Alexandre trouvait quelque obstacle de la part de la Nation, qu'il
laissait occuper les bords de la Baltique par des Garnisons Françaises
on ignorait jusqu'à quel point ces prétentions respectées pouvoient
être vraies, elles paroissent évidemment trop fortes des deux côtés
pour pouvoir être admises; mais comme j'en ai déjà dit, l'harmonie
de la France étoit si forte, si in complète, qu'en joignant les différentes
circonstances de cet armement à l'amitié personnelle que l'on
connoissoit à l'Empereur Napoléon pour l'Empereur Alexandre
au sentiment d'attachement naturel des Français pour ce souverain
à l'estime enfin et aux grands souvenirs que la Russie et la
France devoient conserver des guerres passées, on se flattoit
toujours que les négociations pourroient encore avoir une issue
heureuse. Quoique l'armée Française fut rendue sur la
Vistule dès la fin de mai, Monsieur le Comte de
Narbonne aide de Camp de l'Empereur Napoléon n'étoit
pas de retour de sa mission extraordinaire, et tous les vœux
comme toutes les espérances étoient encore pour le maintien
de la Paix. L'on se livroit d'autant plus facilement à ces
douces illusions, qu'on prétendoit savoir par suite de notions
particulières, que la Guerre répugnoit de son côté à Sa Majesté
l'Empereur Alexandre, qu'il y étoit pour ainsi dire entraîné
malgré lui, par des raisons d'Etat et de politique, sur lesquelles
le Sénat de Russie avoit la plus grande influence. Cette
opinion, attirait d'autant à ce souverain des cœurs déjà
portés naturellement pour lui, et je peux dire que si les
circonstances l'avoient amené parmi les Français, comme
aux champs de Bérésin et d'Efaut, l'Empereur Alexandre
y eût été reçu aux acclamations générales d'une armée

9

qui comptoit encore dans les Rois, tant de l'émotion et de sentiment
que la Révolution y avoit fait naître autrefois.

D'autre, en considérant l'incohérence et l'incomplétude de
l'armement de la France, pensoient, ou que l'Empereur Napoléon
étoit dupé, ou que des raisons de politique l'avoient seulement
détourné aux démonstrations militaires qui avoient lieu, que
les choses n'en iraient pas plus loin, et que les deux Cabinets étant
toujours en négociations, le démouement auroit lieu ou par un
coup d'état d'abord avec la France, ou par un traité par lequel
les deux Empereurs réuniroient leurs moyens, pour terminer à
jamais la lutte contre la Porte-Ottomane et les incertitudes
que cette Cour vacillante occasionne depuis longtemps dans les
Cabinets de l'Europe.

Ainsi toutes les suppositions, toutes les hypothèses,
tous les moyens, étoient mis en avant tour à tour, pour perpétuer
les idées dont on se berçoit, et que l'ordre de l'Empereur,
transmis par le Prince Major Général Francair, paroissant
évidemment approuver. L'armée recut avec une satisfaction
indicible sur la Vistule cet ordre, par lequel on faisoit
l'espoir aux deux que tout espoir de rapprochement n'étant
pas rompu entre la France et la Russie, sans discontinuer
de se préparer à la guerre, on ne devoit cesser de tenir des
propos de paix. Les circonstances de l'armement Francair,
confirmoit encore d'aussi bonnes dispositions.

En y réfléchissant en effet, on étoit justement donné
de voir sur la Vistule des Régiments sans chevaux d'artillerie,
sans menus effets de campement, sans ambulances. Plusieurs
Corps d'armée n'avoient pas encore une voiture d'équipages

Militaires, ni de transports de Vétérans, de Blessés ou de Munitions. Les services de Santé étoient ou ne pouvoient plus mal assurés: un Effaim de jeunes chirurgiens échappés des Ecoles et entrés dans les Facultés pour éluder la Conscription plutôt que par Etat, remplaçoit ces hommes sages et prudent si nécessaires auprès des Broupes, autant quand ils reviennent les Maladies, que lors qu'ils soignent celles qui sont inséparables de la Guerre.

Les Corps d'Armée vivoient pour ainsi dire aujourd'hui et nulle part on n'apprenoit les moyens qui devoient réparer et transporter le produit des Magasins à la suite des Broupes. La Pénurie des Fourrages se faisoit si cruellement sentir, que l'Artillerie de la Cavalerie avoit déjà beaucoup souffert et avoit été renvoyée à Brant et quarante lieues sur les Derrrières pour subsister. C'étoit selon les Grades et les Protections que les officiers obtenoient quelques Fourrages pour leurs chevaux dans les quartiers respectifs, ou les hommes riches faisoient faire pour eux et leurs créatures des Magasins particuliers aux dépens de la distribution journalière.

Ces circonstances et ces abus très graves ignorés sans doute de l'Empereur au moment de faire la Guerre, ou lollés d'ailleurs dans l'incertitude des Evénemens, n'étoient pas pour les militaires expérimentés, d'une augure favorable dans le cas de l'ouverture de la Campagne, et les portoit à croire qu'elle n'auroit pas lieu, autant par ce qu'il y avoit de l'impossibilité que par ce qu'il y avoit de la Désirer.

Il est certain que lors que l'on faisoit la Guerre Civile, et si dans le siècle des Lorraine, des Condé, des Cevennes

et de Prusse, on leur eut proposé dans un conseil, de porter la guerre avec les armées même peu nombreuses de leur temps, à cinq cents lieues des Frontières; dans des climats ingrats, sans établissemens et sans moyens d'y en assurer; ils eussent eu sans doute que l'orateur doit aliéné.

Cout portoit donc à croire que l'Empereur Napoléon, qui certainement soit la guerre, croyoit qu'elle n'auroit pas lieu, puis qu'il ne prenoit point de mesures propres à l'entamer la soutenir et la poursuivre avec succès; ou qu'il induit en erreur par des circonstances que lui seul pouvoit approfondir, il s'entoit que le rassemblement et la présence seule de ses troupes, amèneroit sans effusion de sang la fin des négociations.

L'on a été convaincu depuis que ce souverain a véritablement été trompé par les Evénemens, par ses agents particuliers et par les Esprits remuans de la Pologne. Il avoit lieu de penser en effet que le succès feroit à plus d'un lieu, et principalement par l'influence du Prince héritaire, des démonstrations suffisantes pour une diversion; que la Porte Ottomane que l'on annonçoit redoubler d'efforts, seroit dans le cas d'occuper d'un autre côté la Russie d'une manière inquiétante: on avoit dit, que cette dernière puissance forcée de faire face partout à la fois, dans les extrémités de son Empire le plus étendu de l'Europe, étoit au dépourvu du rassemblement de ses moyens, naturellement si lente à mouvoir à raison des distances; et par ce motif trainoit les négociations en longueur, ou donnoit des réponses évasives. On représentait enfin la Pologne russe prête à se soulever en masse en faveur du parti

Français, sous l'Espoir d'une indépendance et d'une Liberté, dont
les uns ne connoissoient que le Nom, et les autres, les moyens de
leur servir pour leur intérêt.

Que ce soit à ces causes, ou à toute autre encore ignorée,
il est malheureusement trop vrai que tous les vœux et toutes les
Espérances furent trompées, au moment qu'on s'attendoit le moins
l'armée reçut à l'ordre de jour une Proclamation de l'Empereur
Napoléon, ou du moins dressée depuis quelque temps en son Nom,
Puisqu'elle a été défigurée et ne s'est pas écroulée la même dans
les différents Corps d'Armée.

Cette Proclamation annonçoit en substance = que
= la seconde Campagne de Sologne alloit s'ouvrir et qu'elle auroit
= le même succès que la première avec une Paix plus durable. =

Alors on vit les préparatifs reprendre une Nouvelle et
sérieuse activité. les routes étoient encombrées de troupes et du
produit des arsenaux; les cantonnemens furent plus resserrés,
Bientôt un ordre du Prince Major Général prescrivit aux troupes
= de sortir avec elles pour vingt ou vingt cinq jours de vivres, et trois
= faises de blé pour chaque soldat: il annonçoit que la Cour
= de St Pétersbourg feroit tout détruire et ravager sur le
= passage de l'armée Française; que les bagages devoient être
= réduits au plus strict nécessaire; que la campagne seroit
= bientôt terminée; que l'armée devoit se préparer à se porter
= rapidement en avant, et s'attendre à ne trouver que de l'herbe
= et de l'eau =

Cet ordre produisit en partie, un effet contraire
à ce que l'on avoit donné. les Généraux, les chefs de Corps, les

Officiers Supérieurs, Les chefs d'Administration, tous ceux à qui les Règlements alloient des voitures, au lieu de les diminuer, augmentaient leurs bagages et leurs provisions, comme s'ils alloient au bout de l'univers. à leur exemple, il n'y eut pas de petit Commis aux vivres, ou autre Censui de l'armée, qui ne prétendit avoir aussi des moyens de transport; de manière qu'à la quantité de voitures et de chariots de toute espèce, qu'on vit bientôt à la suite des Corps d'Armée, on ne pouvoit que se rappeler avec douleur l'armée de Darius.

Le Soldat devoit être préparé à des marches rapides: loin de diminuer ses bagages habituels, assez multipliés en France, on souffrit qu'il emportât les effets d'été et d'hiver, auxquels en ajoutant deux paires de souliers cloutés, vingt à vingt cinq livres de farine, son armement et cinquante cartouches par homme; il étoit facile de prévoir que non seulement, on n'atteindroit pas le but ordonné; mais que la moitié de l'armée seroit détachée ou disséminée par bandes de grainards, dans les longues routes qu'elle auroit à faire, par le temps le plus chaud de l'année.

Si comme dans les campagnes précédentes, l'Empereur Napoléon eût passé lui même de fréquentes revues de ses troupes, aux temps et aux lieux qu'elles s'attendoient le moins, il eût bientôt aperçues les abus énormes qu'il avoit à réformer ou punir: mais il étoit dit, que rien ne se feroit cette campagne comme dans les antérieures, et cette circonstance a été une grande cause des malheurs que l'armée devoit éprouver.

quoiqu'il en soit, elle étoit déjà en pleine marche

Des les premiers jours de juin vers le Niemen, pour le passer à
Eltis, Kowno, et Lenn. jamais tant de depuis les anciens, une
armée si nombreuse, n'eût été rassemblée sur un aussi
petit espace de terrain. Neuf cents Escadrons, quatre cents cinquante
Bataillons Français et alliés, et mille Pièces d'Artillerie, avec leurs
agrs et munitions, étoient divisés en onze Corps d'armée,
Commandés par des Rois, des Princes et des Maréchaux. La Garde
impériale formoit à part un Corps de Réserve d'élite distinct
et séparé. on ne s'étoit pas attendu qu'une aussi grande Masse
eût pu se mouvoir aussi à temps pour arriver à la fois en
ligne le 22 juin sur la Rive gauche du Niemen. bien
des choses ne s'étoient au train de l'armée, étoient sans doute
restées en arrière, beaucoup ne devoient jamais arriver, comme
on l'a déjà dit; mais on s'attendoit à combattre, et l'idée de la
Victoire qui flottoit l'Empereur Napoléon, suplétoit dans son
Esprit à tout ce qu'un autre Général eût désiré. Faut être avant de
joindre l'ennemi.

A peine arrivée sur le Niemen, l'armée travailla
à jeter ses ponts. quatre furent établis à une belle position
de Kowno, où l'Empereur, la Garde et le Gros de l'armée
passeront le 24 juin sans obstacle. L'espérance du combat étoit
complète et l'armée de Russie en Patrouille; mais la crainte qu'une
mauvaise Feinte, obligea les Français de ne pas se livrer
impudemment à la poursuite et de taster en mesure. Le 25
un nouveau pont fut jeté en avant de Kowno sur la Villia:
le 26^e Corps aux ordres du Maréchal Oudinot, la Saparagitta
et la Cottoya sur une Rive, Candique sur la Rive opposée,

Le 3^e Corps aux ordres du Maréchal Neij suivait la même direction et se liait à la droite de l'armée Française. Le 26, le Corps du Maréchal Oudinot se dirigea sur Gemmou, où il devoit couper du reste de l'armée Russe, le Comte de Wigerstein et le Combattu; mais le Maréchal Oudinot arriva pas à temps et faillit être coupé lui-même. Sans une lettre qui fut interceptée, le Comte de Wigerstein se retira sur Wilkomir, et y prit l'offensive: elle étoit belle, bien appuyée, et difficile à aller et pouvoit être disputée longtemps contre des forces bien supérieures, qui devoient déboucher par un défilé fort étendu. mais les instructions du Comte de Wigerstein étoient liées sans doute au mouvement général de l'armée de Sa Majesté l'Empereur Alexandre, puis que Wilkomir ne fut pas disputé sérieusement, et qu'après l'échange de quelques coups de canon à l'arrivée du Maréchal Oudinot, Wilkomir lui fut abandonné le 28 juin.

Ainsi cette fatale journée, vit couler le premier sang répandu dans la Campagne, et le commencement des hostilités entre deux Nations braves, que la Nature avoit séparées et qui n'auroient dû se connaître que pour s'embrasser. Ainsi commença une Campagne, la plus pénible que les Français aient jamais faite en Europe, et où ils dévoient donner l'exemple de tout ce que peut la Bravoure et le Dévouement, chez un peuple qui rivalisoit avec eux de Résignation, de Courage et de Fermeté.

Pendant les événements de Wilkomir, l'Empereur et le Gros de l'armée Française se dirigeoient par la droite

Sur Vilno, où quelque Affaire Légère est encore liée, tandis que
à la Gauche, le 10^{ème} Corps aux ordres du Maréchal Macdonald
Cottroyait et observait les Côtés de la Baltique.

Il paroît étoit évidemment décidé, que l'Armée de la
Majesté de l'Empereur Alexandre, étoit en pleine Attente, sur le
Nouvel Camp de Drissa et sur la Dwina, derrière laquelle elle
Prendroit ses Positions pour y attendre le Combat.

L'Empereur Napoléon dirigea ses troupes en conséquence
Le Maréchal Macdonald à gauche, vers Mittau; Le Maréchal
Oudinot, vers Dinnaburg, et se classèrent les différentes
Colonnes de l'Armée, vers Drissa, Prouia, Disna et Polotsk.

Pendant ces Marches, l'Empereur s'arrêta de la
Personne à Vilno. C'est durant ce séjour que les Esprits remués de
la Pologne et ceux qui se flattoient de jouer un rôle dans un
Nouvel ordre de choses, renouvelèrent les Projets d'indépendance
Nationale, en Faveur de laquelle on avoit annoncé un soulèvement
Général Contre l'Empereur Alexandre. Des Proclamations et
Des Discours écrits d'un style chaud et nerveux, furent aussitôt
Répandus avec profusion: on n'en avoit jamais publié de plus
Exaltés en France ni en Angleterre aux Temps Orageux de
leurs Révolutions: mais les Hommes Judicieux voyant bientôt
ou cette Nouvelle Révolution Politique pouvoit aller, à l'Egoïsme
individuel et Général, aux Réclamations multipliées Contre les
Besoins de l'Armée, à cette Humeur Presque universelle envers les
Français, qu'on appelloit cependant les Régénérateurs de la
Pologne, il étoit Facile de Conjecturer que l'Opinion n'étoit pas
telle qu'on l'avoit Répandue et que cette Humeur Patriotique
si Vive dans les Assemblées et dans les Proclamations, se

Disposoit, comme les météores qui éblouissent et ne brillent qu'un instant.

L'Empereur Napoléon donna bien à connaître qu'il ne se méprennoit pas non plus, sur la foi qu'il devoit donner aux démonstrations de dévouement dont on l'affuroit. Dans une des assemblées des Grands de Lithuanie, Sa Majesté leur dit explicitement, qu'il ne s'agissoit pas de se contenter de vaines paroles et de stériles promesses: que si la Lithuanie vouloit véritablement recouvrer son indépendance, et devenir le berceau de la liberté de la Pologne, elle devoit employer des moyens efficaces, prompts, et dignes des efforts de l'armée Française. = Ceux qui ont l'habitude et la facilité d'observer de près les Evénements, ont jugé par des Discours et plus encore d'après la conduite subséquente de l'Empereur, malgré même l'organisation de la Lithuanie en Départements, que ce Souverain sentoit en politique, à leur égard de la Pologne en faveur de son armée, à y lever des soldats acclimatés qui presque sur les lieux, seroient un renfort naturel et efficace, pour balancer des forces aux quelles il devoit s'attendre, plutôt que de mettre sur la tête la Couronne de Pologne.

En supposant que l'Empereur Napoléon eut eu momentanément ces Rojes, ou d'après lui, ou d'après les insinuations que les Grands et les Flatteurs auroient pu mettre en avant, ce Prince devoit bien naturellement s'y renoncer, soit par le sens de Réaltité qu'il apperlevoit dans cette effervescence patriotique dont je viens de parler, soit par

les nouvelles qu'il recevoit de la Marche des Différentes Colonnes de
son Armée. à leur approche et presque sur tous les passages, des
incendies spontanés éclatoient dans les Villages, sans qu'on put les
prévenir, les arrêter, ou en connaître les véritables auteurs. Le
mobile que les habitants en fuite n'avoient pu enlever, étoit consumé
avec les habitations. presque tous les bestiaux étoient cachés dans
l'épaisseur des bois éloignés. Dans d'autres endroits, les paysans
étoient assemblés et en pleine insurrection, sous le prétexte de la
liberté, contre les propriétaires et les barons, et l'on étoit obligé
quelque fois de recourir à la Force Militaire pour faire rentrer
dans le devoir ces Esclaves d'émancipés. Ces Nobles ou ces Barons
qui dans tout autre temps pouvoient influencer sur l'opinion
publique ne devoient pas maintenant se flatter de bonne foi d'un
nouvel ordre de choses. ils alloient être en quelque sorte dépouillés
de leur autorité et des moyens de faire valoir leurs propriétés. leurs
ressources de l'année étoient ou alloient être absorbées par le
passage ou le séjour des troupes, et l'intérêt qui dans tous
les pays et chez tous les hommes parle plus haut que des illusions
et des espérances, que leur d'ailleurs ne partagent pas, devoit les
éloigner dans le fond du cœur d'une révolution, que sans cela
peut-être, l'instabilité du caractère auroit pu leur faire desirer.

C'étoit donc pas le cas sous tant de rapports, de
songer à un Royaume qu'il falloit en outre conquérir, et
quand la campagne auroit été pour la Russie la plus
désastreuse qu'il étoit possible de le supposer; il étoit naturel
de croire que pour quelques batailles perdues, l'Empereur
Alexandre ne renonceroit pas à des provinces acquises par ses
ancêtres, au prix de près de cent années de négociations.

et de Guerres sanglantes.

Indépendamment de cette Considération Majeure, l'Empereur Napoléon, quelque Foi qu'il Fût à la Bonne Fortune ordinaire, et Espr Militaire pour ne pas Connoître le bon mémoire du Comte de Saxe sur la Possession de la Pologne, les Fautes de Charles XII, et surtout les Excellentes Observations Critiques du Grand Frédéric sur les opérations de ce Roi de Suède en Pologne et en Russie. L'Empereur Napoléon n'a pris aucune des Précautions que les Regles de la Guerre indiquent, aussi bien que les Grands Personnages dont je viens de parler, pour faire croire qu'il eût l'intention de Garder Définitivement la Pologne, si le sort des armes la plaçoit momentanément sous son Autorité. Ces Précautions Militaires Devenoient surtout nécessaires dans la Guerre de Pologne que l'Armée Française a poussée dans le Cœur de la Russie, quand même il n'auroit jamais été mis en Hypothèse, si l'Empereur de France en vouloit ou non à la Pologne. Dans la Supposition enfin que par suite de la Guerre, des Traitez Consentissent que la Pologne Restât à la Disposition de la France, pouvoit elle se Flatter de la Posséder sans y maintenir à grands Frais une Armée Nombreuse à Défaut de Places Fortes, de Lignes Militaires et d'Établissements. L'Empereur Napoléon avoit annoncé à l'ouverture de la Campagne, que la Paix qui interviendrait porteroit avec elle le Gage de sa Durée; mais l'acquisition ou la Possession de la Pologne ainsi que je viens de le dire, pouvoit elle avoir lieu longtemps sans

brisable et sans nuage, et la Faux du Temps qui moissonne
indistinctement les Princes et le Commun des hommes, souvoit-elle
présenter de Garantie que les Successeurs de l'Empereur Alexandre
ne profitassent un jour d'une occasion heureuse, pour revendiquer
des droits, jadis acquis et possédés longtemps au prix de beaucoup
de sang, et passés en des mains étrangères par suite de quelques
batailles perdues.

L'Espece de sûreté que l'Empereur Napoléon a
pris en s'avancant dans la Pologne, est plutôt une Garantie
d'otages et du report de sa politique, qu'une sûreté d'Etat.
L'Empereur en y devant des troupes réunissoit l'avantage
d'augmenter les ressources de son armée, en attirant à lui des
bras que d'autres auroient pu chercher d'employer contre lui.
en formant un corps de Gardes Nobles, il lioit à sa
bonne ou mauvaise Fortune les Parents et leurs propriétés,
et les empêchoit du moins d'être utiles à ses ennemis. Le Corps
de la Gendarmerie des Princes et les Sous-Préfets n'étoient
qu'une répétition de l'organisation féodale des Provinces
conquises en Allemagne dans les campagnes précédentes.
on n'a pu douter enfin dans l'armée Française que le but de
son Empereur et la cause et le prétexte de la guerre avec la
Russie, ne fut le système Continental. on peut ajouter que
la possession de la Pologne, dont la limite naturelle ne pouvoit
être que la Rive gauche de la Dwina, donnoit à la France
quelques côtes en Courlande; mais elle ne changeoit rien
aux volontés de la Russie sur le reste de ses côtes et dans

des Ports de la Baltique, ce qui est le principal objet qui intéresse la France, dans la manière de voir par rapport à l'Angleterre.

Pendant le travail administratif de l'Empereur Napoléon à Vilno et les conjectures qui en résultoient ou que la Politique vouloit laisser établir, les différentes Parties de son Armée se rapprochoient de la Dwina où elles s'attendoient à combattre. L'Empereur se mit en route pour se rapprocher du théâtre des Evénements qui alloient avoir lieu.

Le Corps des Mâchets Oudinot arriva sous Dunaburg le 10 Juillet. Le Maréchal fut complètement induit en erreur par le Commandant de cette Place: la belle Cité de fort paroît évacuée, les embrasures sans canons, quelques bâtimens étoient en feu: tout fit croire aux Généraux d'avant garde qu'ils pouvoient hardiment s'avancer du côté. Le Maréchal ordonna une Reconnoissance des Ouvrages par laquelle il fut indignement trompé, comme on la vu depuis, et sur la foi de laquelle cependant, des Régimens perdirent inutilement pendant deux jours plusieurs centaines de braves.

Tout à Coup, on apprend que l'Armée de Russie abandonne encore la résolution de défendre le passage de la Dwina et qu'elle est en pleine retraite par Polotsk et Witepsk. L'Empereur Napoléon en core Deçu de l'Esprit de Combattre, fit faire à son Armée un mouvement par sa droite pour suivre celle de l'Armée opposée. Si la retraite de cette dernière eût été moins déliée et qu'elle eût voulu prendre l'offensive, en marchant dans le flanc de

L'armée Française, elle aurait pu le devenir. Une telle comme l'attaque faite à la division de Cavalerie de Montieu le Général Sébastiani. Le Roi de Naples le craignait un moment, et appella promptement à lui les premières divisions du Maréchal Oudinot en retraite de Dunaburg et avec lequel il se tint par la gauche. Le deuxième corps Marekoff fut négligemment: croyant n'avoir plus d'ennemis à combattre à la porte, il laissa une division vers Drissa avec ordre d'y obtenir le bon camp de l'ennemi: on envoya un officier au Maréchal MacDonald, qu'on supposait être déjà rendu à la porte de Dunaburg, avec ordre à ce Maréchal de s'emparer du poste au lieu du deuxième corps; et l'on devoit laisser quelques Escadrons pour éclairer Drissa, Drissa et lier par des postes les deux armées: on ne devoit trouver aucun obstacle: mais les Evénements qui faillirent faire repentir d'une présomption ou d'une confiance trop aveugle, prouvèrent combien on étoit mal servi en renseignements. L'officier porteur des dépêches au Maréchal MacDonald faillit être pris et perdit toute son escorte à Exécos. La division du Maréchal Oudinot laissée à Drissa, y trouva quarante mille hommes et ne dut son salut qu'à un de ces Evénements heureux, que rien ne peut prévoir ni remplacer à la guerre, et à la prompte retraite sur Disna, d'où elle se rallia à son corps d'armée. Les postes de Cavalerie légère laissés pour observer, ne furent pas plus heureux.

Pendant ce temps le Grand Armée Française traversait en hâte la Dwina, à Solatki, Bechenkoviski et Witepsk ou quelques affaires de Cavalerie, avoient fait espérer à l'Empereur Napoléon d'amener enfin le combat: ce fut en vain.

Souverain par ses marches forcées et ses ordres précis de passer promptement le fleuve à quel lieu que ce fut, avoit senti l'envie d'atteindre l'armée de sa Majesté. L'Empereur Alexandre, il se flattoit d'un succès qui pouvoit lui laisser l'initiative de la Campagne, qu'il voyoit clairement lui échapper par le mouvement de l'armée de Russie. il n'y a pas de doute en effet, que le premier plan de l'Empereur Napoléon, n'étoit pas de s'enfoncer dans les terres de la Russie et de faire malgré lui, la même faute presque que Charles XII. Tout forte à croire que d'après les conseils de Frédéric, que les observateurs ont jugé qu'il aimoit tant à suivre quelques fois, la route de la Livonie et de St Petersbourg étoit le but de ses entreprises: s'il avoit des succès, la Courlande, la Lithuanie, et les côtes de la Baltique, étoient sous la surveillance plus immédiate contre les efforts de l'Angleterre: le siège de Riga eût pu être entrepris sur ses derrières, comme le projet en avoit existé d'après les ordres donnés aux officiers du Génie. enfin les corps d'armée moins isolés, et plus appuyés de se soutenir, eussent pu se débiter de leurs marches forcées, au lieu d'en entreprendre de nouvelles, de plus pénibles et de plus hasardées.

on ne peut bien juger d'abord à l'armée Française si le plan de marche ou de retraite suivi par elle de Russie, étoit dû à des circonstances particulières, ou calculé par des hauteurs de la guerre, et par l'intérêt que l'on devoit chercher à trouver, de faire faire à l'Empereur Napoléon une guerre opposée à ses habitudes et à ses principes. il est certain au moins, qu'il falloit de grands motifs au Général ou au Ministre de Russie, pour ne pas marcher dans le flanc des Français quand il le pouvoit, pour ne pas dégarnir les postes et la rive droite de la Dwina, généralement si belle de ses bords à plusieurs

liées dans les lignes. L'armée Française n'eut pas été sans doute
heurtée de front, les beaux ouvrages de Durnaburg et de Delfz
elle eut cherché de les tourner, mais le terrain étoit si favorable
à l'armée de Russie, que si véritablement la résolution de
son Général fut prise par le motif d'accomplir les projets de
l'Empereur Napoléon, en traînant la guerre en longueur,
en consumant insensiblement son armée, au lieu de donner
les mains à une guerre grossière, vive, mais courte, on ne fut
assez admirer la résolution courageuse, qui a fait préférer
des succès incertains et éloignés mais d'une conséquence si
majeure à la dépense d'un pays que l'on pouvoit disputer
et à l'espoir des avantages que l'art et la Nature sembloient
promettre à moitié.

Les officiers expérimentés préjugèrent d'avance
une partie des événements qui devoient arriver, et le tableau
que la plus grande partie de l'armée Française offroit déjà,
n'étoit pas fait pour détruire les incertitudes que la Nouvelle
France des affaires inspiroient.

Les troupes en quelque sorte accablées sous le
poids des bagages, de leurs munitions de leurs subsistances,
n'avoient pu résister aux marches pénibles qu'elles devoient
renouveler tous les jours. bientôt les maladies et les épuisements
diminuerent considérablement les colonnes. les fatigues firent
abandonner les farines et les provisions, les besoins se firent
sentir et sous le prétexte de pourvoir ensuite aux aliments, le
gout du pillage et de la maraude s'introduisit, le désordre
s'organisa pour ainsi dire sur les derrières et il fallut faire
de forts détachements commander par des généraux pour

fautes d'y remédier. Sous les aigles les liens de la Discipline
 étoient presque totalement relâchés. la plus Grande Partie des
 officiers, dont la subsistance étoit à la Merce de leurs Soldats,
 n'osoient gueres exercer leur autorité contre des absences illégitimes.
 Dont la fin ou le retour leur offroit toujours quelques excuses.
 insensiblement ce Genre de Vie devint Général, il n'y eut pas
 de Sous Lieutenant, qui avec sa chère ou sa hache pour le Café
 journalier, n'eût à lui deux ou trois chevaux enlevés dans le
 Pays, et marchant à sa suite chargés de provisions: pour suffire
 à cet égard chaque officier avoit à son service deux ou trois Soldats
 pris dans les Rangs. les Généraux, les officiers Supérieurs,
 les Chefs des administrations avoient donné l'exemple, et l'on
 peut dire sans Exagération que sur la totalité de l'armée
 Française plus de cinquante mille hommes avoient indignement
 quitté les armes, pour devenir Cochers, Salfreniers ou Boursoyeurs.

Le Resultat de toutes ces fautes et de tous ces abus
 fut de Diminuer une armée qui n'avoit pas encore combattu,
 plus que n'aurait pu faire la perte de plusieurs Batailles,
 et de le faire devenir encore plus Funeste au Moral des Français
 arrivés sur la Dniéna n'avoient presque pas été en Coup de
 Fusil et se trouvoient réduits au Lien de leurs Forcer.

L'Etat de la Cavalerie n'étoit gueres plus satisfaisant.

L'Épuisement que des marches Répétées quelques fois de vingt, vingt
 cinq, et trente lieues par jour, avoient occasionné à de jeunes
 chevaux nourris au fort, l'inexpérience de trop de Conscrits,
 avoient opérés sur la Cavalerie la Diminution que l'infanterie
 devoit à d'autres Causes.

L'Empereur Napoléon voulut remédier aux désordres

qui vinrent à la Connoissance: il établit Des Cours Révisales qui
devoient juger à mort dans les vingt et quatre heures et sans
appel les Révancateurs: il rappella la rigueur Des anciens
Règlements; mais l'Empereur ne Connoissoit pas tout le mal et le comp.
par quelques uns Des Généraux qui avoient eux même intérêt
à lui cacher la vérité, les abus ne Dis Continueront pas et finirent
par s'enraciner au point, que l'armée Française dont la
Legislation militaire est si sage, si Prévoyante, si Complète,
veroit pour ainsi dire dans des climats lointains ou elle étoit
transplantée, Comme si elle n'étoit connue l'autres Règlements
que Ceux Des Besoins et Des nécessités.

une Des premières Conséquences De l'erreur
dans laquelle l'Empereur étoit sur la force Deson armée,
fut que croyant dans les rangs Cent cinquante mille hommes
que différentes Causes en avoient fait sortir et que néanmoins
on portoit Présens, il pouvoit ordonner Des mouvements ou Des
opérations qui seroient sans succès et occasionnerent peut-être
Des échecs. De ce nombre furent les Entreprises Du Maréchal
Oudinot Contre le Comte de Wittgenstein pendant que l'Empereur
étoit à Witepsk, et que le Gros Des Groupes suivoit le fort De
l'armée Russe vers le Dnieper.

Le Maréchal Oudinot avoit un Corps d'armée
qui devoit être De quarante Neuf mille hommes. à peine
en avoit-il Vingt mille en arrivant à Pölitz il y passa la
Dwina le 18 Juillet avec deux Divisions d'infanterie, la
Cavalerie Légère et les Cuirassiers et se porta le 29 au Défilé
De Bieloe Sur la Grande Route Des St. Petersbourg, Tandis que

La troisième Division d'infanterie, jettait un pont à Ditna et
 s'établissait à la sortie dans les bois et les défilés de Korowka.
 Sur la croyance ou l'on étoit qu'il restoit des ennemis sur ce point,
 et sur la force réunie de son Corps d'armée, le Maréchal
 ordonna tout l'ordre d'attaquer et de battre le Comte de
 Wigenstein partout où il pourroit le rencontrer. Le Maréchal
 qui avoit joui d'une si haute réputation comme Général de
 Division, n'avoit pas encore commandé à la Guerre de Corps
 d'armée isolé, et ne consultant que son zèle il se hâta sans
 beaucoup de renseignements de pousser sa pointe sur la
 route de Siebi. un pont fut jeté sur la Drissa au lieu
 même où le bateau de service étoit ordinairement établi.

jamais l'assage ne fut si mal choisi. Contre les règles de la Guerre:
 il étoit embrassé et découvert de tout côté de la rive opposée: le
 Comte de Wigenstein n'en fut pas revenu sans doute assez à temps
 ou n'étoit pas assez à portée pour faire repentir d'une faute
 aussi grave. quoiqu'il en soit tout le Corps d'armée se recruta
 le 30 juillet de Korowka et de Bieloe vers le pont de la Drissa.
 la Cavalerie Légère, deux Divisions d'infanterie, les Cuirassiers
 passant cette rivière au point du jour et poussèrent à diverses
 reprises par la Grande route jusques à Jakoubovo. La
 troisième Division resta en Réserve sur le pont. Cette route
 presque partout boisée et marécageuse en beaucoup d'endroits,
 sans aucune issue sur les flancs, auroient dû suffisamment
 indiquer de ne faire passer que des munitions et l'artillerie

Nécessaires, mais l'on croyait l'ennemi bien loin. Devant soi, on ne
pouvait avoir à faire qu'une poursuite, et soit par la crainte de laisser des
Caisses et des Bagages, sur les Derrières, à la tentation de quelques Partis
de Hussards, soit par toute autre Cause, les Groupes étoient établis
déjà à Jakoubovo, cinq lieues au-delà de la Drissa, quelle fût et toute
la route étoient encombrés, de Chariots de Voitures et de Contre-marches.
Mais vers les cinq heures du soir, une Nuée de Souffleurs avertit
qu'un Corps Ennemi marchait sur le Flanc gauche de l'armée
Française et de Combat s'engagea bientôt après. La position
des Français étoit belle considérée dans son ensemble; examinée
en détail elle étoit coupée par des taillis des forêts ou des défilés,
qui rendoient les Communications difficiles. on pouvoit cependant
se maintenir à Jakoubovo, contre le Comte de Wigenstein, si l'on
eut connu ses véritables Forces. elles étoient masquées par des
Bois derrière lesquels il manœuvroit, et ces Bois approchoient la
gauche et couvroient le front des Français. Le parti de la Défense
fut suivi par les Dérivés avec la plus grande Vigueur et beau Coup
de Succès, toute la soirée du 30. quels que fussent les Efforts
de Valeur de l'attaquant il ne put gagner un pouce de terrain: on
lui fit des officiers et des soldats prisonniers, qui par ignorance
ou à dessein portèrent à cinquante mille hommes les
Forces du Comte de Wigenstein. Le Maréchal Dürinot résolut
d'abord de repasser la Drissa: il s'en fallut de moitié que le Corps
du Comte de Wigenstein fut aussi considérable. Comme on la
des depuis, et dans l'erreur ou l'on étoit, c'étoit le cas de
prendre sur le champ son parti, plutôt que de flotter dans

l'incertitude. Devant un Ennemi aussi actif que le Comte de Wigenstein. le Maréchal Oudinot changea plusieurs fois sa Résolution et remit au lendemain. Le Comte renouvela son attaque au point du jour du 31 avec une telle vigueur et les apparences d'une supériorité si marquée, que la Retraite fut ordonnée à l'instant. elle se fit d'abord en bon ordre, mais les Equipages, les voitures, les administrations ayant rompu ou doublé leur ordre de Marche, embarrassèrent bientôt les Troupes et l'Artillerie dans les Défilés. on ne repara pas les ponts à force mesurer qu'ils se rompirent, la retraite enfin fut tellement ralentie, que le Corps Russe gagna les Flancs et la queue des Français. il fallut briser du monde et incendier, pour donner du temps de débayer le pont: on trouva heureusement deux Gués; mais il n'en fallut pas moins faire le sacrifice de beaucoup d'Equipages, de quelques munitions et d'une partie considérable de Blessés. Le Maréchal Oudinot parvint à regagner le soir la position de Bieloe.

Le Comte de Wigenstein auroit dû se borner à garder la Rive et les Défilés de la Diessa: mais le lendemain il fit la faute de vouloir pousser une pointe sur Bieloe. elle auroit pu lui devenir funeste si le soir même, le Maréchal Oudinot n'eût fait une plus grande faute de ne pas savoir poursuivre les succès, ou s'arrêter lui même sur la ligne de la Diessa que le Comte de Wigenstein n'auroit pas dû franchir. Le 1^{er} août un Corps d'élite Russe vint avec plusieurs Pièces d'Artillerie, attaquer à Bieloe le

Maréchal Oudinot. Ce Maréchal pourait attendre le Comte dans la position, mais avant d'avoir toutes les forces des ennemis sur les bras, ilomba avec furie sur tout ce qui avait passé la rivière, fit beaucoup de carnage, de prisonniers et de dévotion, enleva sept à huit pièces d'artillerie, et accula dans la rivière ou dans le défilé tout ce qui s'était présenté. Loins de profiter de ce succès, le Maréchal Oudinot resta deux ou trois heures dans l'incertitude du parti qu'il avait à prendre, il se contenta de faire suivre faiblement le Comte et lui laissa le temps de se retirer et de se reconnoître: on vint ensuite pousser sur lui; il n'était plus temps, le Comte s'était ravisé, restint avec rigueur sur le Maréchal Oudinot, et le poussa si vivement à son tour qu'il repara l'échec qu'il avait éprouvé le matin. Le Maréchal donna et à qui ces différents combats avoient été des Rangs deux mille cinq cents hommes, restint le 2 août sur Polotsk et fit même les dispositions aussitôt pour l'abandonner, dans le cas où le Comte de Wigenstein vent l'y attaquer: Déjà le Gros Canon, les Equipages et deux Divisions étoient repassées à la rive gauche: mais le Comte qui n'étoit pas sans doute en force suffisante, ou assez bien instruit, ou qui craignoit quelque Perte de Guerre se contenta d'envoyer des Reconnoissances au débouché des Bois et Polotsk demeura Occupé.

Cependant l'Empereur Napoléon qui étoit à Witepsk et qui avoit été Prévenu avec ménagement des affaires de la Dniepr, relut aussi le Rapport, que le Maréchal Oudinot avait eu sur les forces prétendues du Comte de Wigenstein. en conséquence

Le Sixième Corps d'Armée (des Bavarois) aux Ordres du Comte Général
Gouvion St Cyr, qui étoit en Route de Vilna sur Witepsk, reçut l'ordre
de se rendre à Solotsh à marches forcées et y fut rendu le 15 août.
Ce Corps composé de très belles et de très braves troupes, avoit été d'abord de
cent mille hommes d'infanterie: il étoit réduit à vingt deux mille
à Vilna et ne comptoit gueres que la moitié de son monde à Solotsh.
Ce n'en étoit pas moins un renfort assez considérable pour donner au
Maréchal Dudinof l'envie de guerroyer en core et d'éloigner enfin
le Comte de Wigenstein, des Rivières auxquelles il s'appuyoit, et
qu'il défendoit toujours. Le Comte de Wigenstein devenu sans doute,
le dernier de la Suoïana. Les Français se reportèrent à
Biéloré de 11, et de là s'étendant à la fois la Dwina et la Dniepr,
se dirigèrent et firent position avec les Bavarois en avant de
Vatoutsouï.

on avoit envoyé un officier au Maréchal Macdonald
pour le prévenir du mouvement et l'engager à manoeuvrer ou
agir de son côté sur les Derrrières du Comte. mais soit que le Maréchal
fut occupé devant lui, soit qu'il ne lui eût voulu se fier à ce qu'on
lui devenoit, il ne bougea pas de la ligne de Durnaburg.

7
on étoit assez incertain sur la position et le lieu
que le Comte de Wigenstein occupoit et par conséquent sur les
opérations ultérieures. Cependant on avoit déjà jeté un pont sur
la Suoïana, lorsque l'on découvrit à mi-jour le Comte de
Wigenstein en bataille sur la Rive opposée. la Cannonade
s'engagea presque aussi tôt avec l'infanterie, et la mousqueterie suivit

de l'air, avec des avantages réciproques, mais les positions respectives
étaient belles, celle du Comte l'emportait. Néanmoins le Maréchal
Oudinot étoit décidé de marcher à luis et de passer le pont, lors qu'il
lui en fut tout à coup enlevé. Le Comte parut en outre manœuvrer
au loin par la gauche, de manière que le Maréchal craignant
aussitôt d'être tourné et coupé de Pototsk, tandis que son flanc
à Valentouï, ne songea plus qu'à y revenir promptement. Il y
arriva dans la nuit du 17 au 18 août. il fit encore les dispositions
pour repasser le pont de la Dwina, dans le cas où comme il
le pensoit il y seroit forcé. Les avant-postes du Comte ne
parurent aux débouchés des bois que sur le soir, et se
contentèrent d'échanger quelques coups de Canon. un
Conseil de Guerre avoit décidé le Maréchal à la retraite
pour le 17, et dès le point du jour, il ne restoit plus à Pototsk
que des troupes et le Canon de cette retraite. mais le Comte de
Wiggenstein attaqua si mallement que l'on jugea qu'il n'étoit
pas en force et que l'on restoit encore dans la Hale. on fit
en conséquence repasser des troupes et du Canon à la Rive droite,
enfin le Maréchal étoit décidé à tomber sur les troupes du
Comte établies dans la plaine, lors qu'il fut blessé et la partie
remise.

Cette blessure de Maréchal Oudinot mit fin
au mécontentement que l'Empereur venoit de lui témoigner l'avant
veille. Ces événements avoient appris la vérité sur les dernières

Journées de Juillet et d'août et l'abandon des blessés, il avait redonné un appel à l'honneur, les Drapeaux et Sabres fiers et prêts à combattre. Le résultat lui fut connu juste les portes en partie inutilisées que le Jeune Corps avait éprouvées.

Le Maréchal Durosoy ne pouvant rester à l'armée le Commandement fut dévolu au Général Gouvion St Cyr. La matinée du 18 août ne paroissoit présager aucun événement de la journée; des deux partis s'occupaient réciproquement et sans convention à étirer du champ de bataille leurs blessés de la veille: mais le Général St Cyr profitant de la sécurité du Comte de Wigenstein, l'attaqua à l'improviste, et finit d'une manière ou d'autre par un succès ou une retraite, l'effusion du sang journalier qui rougissoit sans résultat la plaine de Polotsk. Les deux armées étoient à la portée de Canon et les portes pouvoient se parler. Le Général St Cyr dissimula si bien néanmoins ses dispositions, que vers la soirée et dans le moment où le Comte Wigenstein y pensoit le moins, il fut assailli par un feu si vigoureux d'artillerie, qu'à peine il eut le temps d'établir ses Batteries et de se mettre en ligne qu'il fut presque écrasé: le Combat se rétablit cependant avec une valeur extraordinaire du côté de l'armée Russe, et la Victoire fut longtemps disputée: mais le Comte de Wigenstein avoit été blessé et le Courage et les Bonnes Manœuvres des Barrois décidèrent la Bataille en faveur des Français. une vingtaine de Pièces de Canon avoient été prises et six cents restées aux vainqueurs, sans la bravoure de cent Dragons Russes. (ou les adit etc du Régiment des Chevaliers Gardes.)

les hommes intrépides après avoir heurté aussi sur la fin de la journée
une charge de Cavalerie Française, culbutèrent une Bataille de
Doux Fiers de Position, enfoncèrent les lignes d'infanterie, et s'emparant
sur deux passages d'Éprouvante et d'Éprou, hantèrent sabrer jusques aux
barrières de Solotsh les postes et les Fijards: ils faillirent enlever le
Général en chef, obligé de se cacher à pied dans un Ravin,
s'emparèrent de deux Fiers de l'armée Française et en reprirent deux
de celles que leur armée venoit de perdre.

Le succès de la journée restant cependant aux
Français mit néanmoins hors des Rangs en tués ou blessés trois
mille cinq cents hommes. L'avantage fut exagéré sans doute à
l'Empereur Napoléon: il l'apprit avec un tel plaisir après l'irrésolution
que le Maréchal Oudinot avoit manifesté d'abandonner Solotsh
que le Général T^{cy} en reçut le Baton de Maréchal de l'Empire.
mais il n'entreprit rien contre l'armée qu'il avoit battue et qui
a été blâmée de n'avoir pas poursuivi.

Pendant ces différentes affaires, le Gros de l'armée
Française avoit suivi celle de l'Empereur Alexandre, sur
Orshatz, et Smolents ou tout faisoit croire que bien appuyée, elle
attendroit le Combat. L'Empereur Napoléon s'y rendit de sa Personne
et quoique la Place de Smolents méritât d'être respectée, l'impatience
de venir aux mains d'une manière ou d'autre, déterminèrent
l'Empereur à tout entreprendre. La Place et tout ce qui s'y défendoit
fut attaqué avec Fureur, battu et assailli pendant trois jours,
jusqu'à ce qu'enfin elle fut emportée. mais quelle que fut la
vaillante opiniâteté avec laquelle elle avoit été défendue en
l'honneur de sa Majesté l'Empereur Alexandre, il parut bien que

Le Général Russe vouloit encore livrer le Combat Général, et qu'il n'avoit tenu que le Compt Nulifaire à l'Évaluation des objets qu'il vouloit enlever. La Possession de cette Place ne passa dans les mains des Français que comme la Gage d'un Biste Sullé. et cette en- cendre elle n'eut fut d'aucune utilité, ni pour des Établissements ni pour des hôpitaux dont ils avoient tant besoin. Son acquisition coûta beaucoup de sang et des officiers de Meritte, parmi lesquels le Comte Guérin un des meilleurs Lieutenants Généraux de France fut le plus marquant. La perte fut si vivement sentie qu'elle fit qu'on parla peu des autres.

Le Gros de l'armée de Russie avoit déjà gagné plusieurs Marches de Retraite, et celle de France encore épuisée de Fatigues fut obligée de renouveler ses efforts pour mettre à la poursuite sur la Route de Moskou. Le mois de Septembre étoit arrivé, la Saison d'hyver et des Neiges avoit à grands pas dans un climat où l'un et l'autre sont ordinairement plus rigoureux qu'ailleurs: rien n'étoit de lui encore et la Campagne étoit presque manquée. Tant de motifs déterminèrent à l'Empereur à s'écarter des règles ordinaires et à tout entreprendre pour atteindre l'armée de Russie. C'étoit beaucoup hasarder et l'Empereur le savoit sans doute, que de rompre la ligne, de pousser une pointe éloignée dans le cœur d'un Royaume, déjà si distant de toutes Ressources, à travers des Bois et des Défilés: mais l'Empereur dut il aller combattre sous les murs de Moskou, s'espéroit au moins que le Général Ennemi l'y attendroit, et sacrifiant tout à l'Espoir de vaincre, de manière à venir ensuite à traiter, il passa

Pardessus toutes les considérations souffrantes qui auroient pu le déterminer à former & garder son ligne entre Smolentz et Mittau. Plusieurs officiers Généraux de mérite blâment intérieurement ce souverain de franchir ainsi ce que la prudence leur présentait comme une Règle inviolable pour eux il fut même adressé un mémoire raisonné à cet égard au Prince Major Général, qui fut être refusé par lui, ou qui ne parvint pas. quoiqu'il eût été les têtes de Colonnnes Françaises atteignent quelques fois les arrières Gardes Russes, il n'en resulta que des Engagemens qui coutèrent inutilement du sang aux deux partis et ou les avantages furent réciproques: celui de Niama et surtout de Krasnoï, avoient nécessairement fait connoître Français la Permette de l'infanterie Russe quand elle est bien Commandée, la retraite des belles masses Russes à Krasnoï ne sauroit être assez citée sous Exemple.

Après à cette Époque, un bruit se répandit dans les différents Corps d'Armée, sans qu'on fut remonté à sa source, que par l'effet d'une de ces Résolutions dont la Russie a donné plusieurs Exemples, Sa Majesté l'Empereur Alexandre ne regnoit plus: on l'attribuoit à différentes Causes plus ou moins Extraordinaires qu'il seroit long de Rapporter. L'Armée Française quoique faisant la guerre à ce Prince, partagea sincèrement un Evénement qui ne l'est pas heureusement justifié, et si les Regrets et l'attachement non suspect dont les Français Renouvelleront les témoignages dans cette Occasion, pourroient être agréables à ce Monarque, il seroit à désirer qu'il connut l'expression de tous les sentimens dont il étoit l'objet.

Dans l'intervalle des marches et des combats isolés de l'extrême droite de l'armée française, la garnison de Riga considérablement renforcée, fit un fort détachement et tomba sur mittau qu'il enleva avant qu'il put être secouru. Les Maréchaux MacDonald et Dugreseau y envoyèrent des troupes en toute hâte et le firent évacuer malgré la plus vive résistance. Ce fut encore du sang inutilement répandu sans résultat.

à Polotsk Le Comte St Cyr se représentait en quelque sorte sur le trépan de Maréchal qui lui avait été envoyé: à peine il s'occupait de la subsistance de son armée, ou du moins adoptait des mesures tout à fait contraires à sa conservation. forcé de faire des détachements journaliers et lointains, elle se consumait par les fatigues l'intempérance et l'indiscipline; tandis que dans un rayon de trois lieues, entre Polotsk et Sosnietza, la terre couverte de moissons desséchées par le soleil et abattue par les vents, aurait pu fournir des grains à l'armée pour tout l'hiver. elle avait cependant des employés de toute espèce pour plus de soixante mille hommes; mais ils ne pensoient qu'à eux, et tandis que leurs valets même, mangeoient un pain comme à Paris, des officiers et des généraux en cherchoient quelques fois. Le service des hôpitaux alloit peut-être plus mal encore. Le grand corps d'armée, marchant ou combattant sans cesse, éprouvoit de grandes calamités sous ce rapport; mais les distances immenses et le pays qu'elle parcouroit, détruit et ravagé à fur et mesure, étoient des motifs plausibles en apparence, si l'on n'en avoit à la guerre contre ce qui doit être calculé

et l'envie d'avancer; mais à Soloth, où l'armée a séjourné pendant
trois mois, il ne pouvoit être admis d'excuse contre la négligence
ou le défaut de secours qui a fait voir tant de malheurs.
Mal à propos les chefs d'administrations de santé et les Commissaires
ordonnateurs accusaient la morosité du Ministère: ils étoient
dans un pays Conquis qu'ils considéraient eux mêmes de Acquisition
pour leur compte; ils les auraient en quelque sorte légitimés s'ils
se fussent servis des Ressources locales pour le soulagement des
Malades et des Blessés. Combien de ces derniers n'ont-ils pas
eu de Gangrene par lequel manquait une signature
nécessaire à l'amputation d'un membre.

Celui là est bien Coupable, à qui l'Empereur
a confié le sort et la vie de tant de Millions d'hommes,
et qui s'occupe si peu de leur Existence! Celui là n'est pas vrai
Général, qui ne sçait que Faire tuer les hommes et doit surtout
les conserver à propos, et porter sur toutes les parties de l'Adminis-
tration de son armée, l'œil de la Sagesse et de la Prévoyance.
L'Empereur Napoléon Connoitra et sentira peut-être un jour
tant de Prévarications dans des Devoirs aussi sacrés, ou
l'ombre de tant de Victimes qui eussent pu être sauvées, souffrant
leurs Froids assassins.

Aussi l'abus en abus, Des Maladies, Des Blessures
faciles à guérir dans le principe dégénèrent en une telle
mortalité à Soloth, que dans l'Espace de deux mois l'armée
Saxonne fut réduite à Deux mille Cinq Cents hommes et
les Français à quinze mille. Le Défaut de Solie militaire
l'insalubrité de l'air et des Eaux, se joignant à tant de Causes

de Destruction, les Cadavres et les Restes, Rattoient en satisfaction dans les Maisons ou dans les Rues, ou étoient jetés pour toute sépulture au bord de la Rivière. il fallut bien se défendre la Rivière des Eaux.

Cependant l'Empereur Napoléon poursuivait toujours sa marche à la suite de l'armée de Russie. la soif et le besoin de Combattre, si l'on peut s'exprimer ainsi, dévorait également l'armée. éprouvant tous les genres de privations et courant sans arrêt un but qui lui échappait au moment de l'atteindre, elle espérait dans le combat un achèvement quelconque à la fin de la campagne. enfin elle apprît et vit avec un plaisir indicible que l'armée de Russie étoit postée et retranchée sur la Moskova et Mojaïk. l'Empereur bientôt arrivé fit connaître sa connaissance et ses dispositions. le poste sur la Moskova, habilement choisi, empêchoit d'arriver avec sûreté sur Mojaïk. c'étoit pas le cas de tenter à nouveau ou de tourner: on en vouloit promptement venir aux mains: l'Empereur ordonna et dirigea en personne l'attaque du poste de la Moskova. il fut forcé après une résistance opiniâtre, et ce fut une grande faute d'après les Généraux Français, de le perdre et de ne pas tout tenter pour le reprendre et s'y maintenir, si l'armée de Russie, vouloit rester aussi à Mojaïk. enfin le jour de bataille si désiré par l'Empereur Napoléon et par l'armée arriva. Des le point du jour du 7 septembre les deux armées formèrent leurs lignes. celle de l'Empereur Alexandre derrière des retranchements et une artillerie formidable

Ocupoit une bonne position formée de Mamelons et de Rudeaux
Succédif, Couverts au Partir de Navint et de Frondieres. au delà
de cette position les réserves étoient appuyées en quelque sorte à
des Bois. Les premières Lignes de cette armée étoient composées
d'infanterie. La Cavalerie placée sur différents points étoit si
nombreuse qu'elle paroïssoit être Partout à la fois.

L'armée Française avoit moins l'avantage du
Terrain et placée sur un sol presque uni, forma de Cavalerie
la première ligne au soutien des files d'attaque. Ses
lignes et ses masses d'infanterie étoient placées derrière,
entremêlées de réserves de Cavalerie: Le Corps nombreux de la
Garde à pied et à cheval formoit la Réserve du tout.

La plus vive Canonnade s'engagea Bientôt et se
soutint quelque temps avec une violence peu commune
de Part et d'autre. Plus de mille files de Canon vomissoient
la mort. une file d'Artillerie allongée (Nouvellement
inventée en Russie, et que les Français ont nommé obusiers
à la Corne), faisoit à ces derniers un dommage considérable.
L'Empereur Napoléon ordonna de Marcher aux Autrichiens
ennemis: ils furent disputés longtemps avec les plus grands
Courages: plusieurs furent pris et repris plusieurs fois: mais
enfin ceux du Centre furent définitivement enlevés les premiers
à neuf heures environ et le sort de la journée étoit dès lors
en quelque sorte décidé.

Ce premier succès, auquel les Corps du Prince
Vice Roi d'Italie et du Maréchal Ney eurent la part la

plus brillante, n'étoit rien cependant auprès des efforts qu'ils avoient encore à soutenir: les Attachemens de la Droite furent entesés à leur tour, mais des colonnes Formidables, Pleines d'Audace et de Courage, vinrent essayer de reprendre les positions qu'elles avoient perdues et sur les quelles les Batteries Françaises étoient déjà établies. C'est un beau mais terrible Spectacle, D'où l'on voit plus de deux heures, la lutte sanglante et valeureuse des deux Partis. Les bornes d'un mémoire ne permettent point les détails Glorieux aux Armes Russes et honorables aux Français que l'on pourroit citer. L'impassable fermeté des Premiers ne sauroit être cependant passée sous silence, ni assez imitée par les hommes Rouillants et impétueux que le premier obstacle rebute. Si le Succès ne couronna pas la Journée en faveur de l'Armée de Russie, elle en étoit Digne par sa Bravoure. elle eut la Gloire de repousser avec une perte considérable tous les Efforts de la Cavalerie la plus Distinguée de France, Commandée par le Brave Roi de Naples, et de ne céder dans sa retraite qu'un Terrain acheté par le sang et leint de celui de quarante deux Généraux tués ou blessés.

La Retraite de l'Armée Russe fut sage, Bien ordonnée et aussi bien Exécutée. elle donna dès lors à Connoître qu'il n'y avoit point de poursuite Vigoureuse à entreprendre dans un pays D'ailleurs difficile, et que si le Général Russe le vouloit, Moskou seroit le prix d'un nouveau Combat. On a prétendu que c'est l'abord l'intention du Général Russe, mais qu'elle fit place au terrible Projet d'incendie que le Gouverneur de Moskou avoit conçu. L'Armée Française n'en a rien cru: elle

N'a pu se persuader non plus, que le sujet fut communiqué à
personne et encore moins qu'il existât en exécution des ordres du
Gouvernement.

- Quoique il en soit, l'armée Française arriva devant
Moskou le 15 Septembre. L'Empereur Napoléon y fit son entrée
d'après midi à la tête de sa Garde qui en forma la Garde
le Prince étoit descendu au Kremelen: le reste de l'armée étoit
sortie en avant de la Ville et aux environs. L'Empereur s'occupoit
déjà des ménagements qu'il a toujours eus pour les Capitales ou
les résidences des Princes, et des Conciles surtout avec les besoins
des troupes, lorsqu'il est arrivé qu'un affreux incendie éclata de
toutes parts à la fois et qu'à l'horreur des flammes est jointe la
certitude de ne pouvoir les éteindre. Nativement le Prince ordonna
de nouveaux efforts pour sauver tout ce qui sera possible, en
coupant court et abattant des maisons au devant des flammes
le mal est malheureusement sans remède, le tumulte et le
désordre succèdent et le pillage les suit. Le seul Kremelen
est garanti, mais plus de trente mille blessés qui étoient
dans des hôpitaux sont perdus.

L'Empereur convaincu par cette terrible catastrophe
qu'on en veut à ses jours et à la suite de ceux qui l'accompagnent
se résout à sortir de cette nouvelle broye. Les flammes ou les
débris forment déjà plusieurs passages: obligé de revenir
sur ses pas, les détours et les retards renouvellent les
obstacles et l'ont à chaque instant les augmenter, au milieu
d'un flux et reflux de peuple et d'une soldatesque qui ne
connoît presque plus de frein. enfin au bout de deux heures

D'une Marche facile et Dangereuse en l'art à pied, le Monarque parvint à gagner un Arête, d'où il fut occupé au moins de la sûreté de l'armée. c'est en vain: l'exces du besoin sert de prétexte pour aller prendre tout au pillage. Pendant plusieurs jours plus de la moitié de l'armée se balle sous Remptale sur les routes ou dans les Rues de Moskou. Graces en doivent être rendues à la Providence, le Général Ennemi n'a pas l'idée de profiter de ce Désordre.

Le Sixième jour il Commence à Cesser en fin avec les Flammes qui viennent de dévorer tant de Richesses et de Superbes Edifices et que les Français en Général ont regretté de ne pouvoir sauver autant d'ouvrages que ceux qui les ont perdus.

L'empereur ayant atteint le but qu'il s'étoit proposé, en changeant de plan de campagne à Météysk et Smolensk, laissa Reposer et rétablir son armée le mieux qu'il fut possible. il lui étoit naturel de sentir que les Circonstances pourroient amener le sujet d'un Traité. il s'en étoit en outre sérieusement question à deux Reprises. ou les prétentions furent trop Elevées, ou l'état commun il se rompoit. Moskou pris, Moskou réduit en cendres, ne Présentoit plus le même intérêt que Moskou libre et en core intact. Moskou brulé, fut pour beaucoup de Personnes expérimentées, le Thermomètre de la Continuité de la Guerre, Comme Moskou occupé si Longtemps inutilement, dans une Saison qui alloit devenir offeuse, devoit être la Cause de la perte de la plus Grande Partie de l'armée Française.

La Dissipation ou le peu d'ordre dans les Subsistances de toute espèce
en firent bientôt sentir le besoin, surtout pour la Cavalerie
réduite dès le point du jour à aller chercher des fourrages à
plusieurs milles, de combattre journellement pour en avoir et
de ne rentrer qu'à la nuit; cette Cavalerie plus qu'à moitié
réduite par les marches et les combats précédents, fut bientôt
épuisée totalement. L'artillerie partagea le même sort avec
la plus grande partie des officiers. Le cheval devint aussi la
principale nouveauté de la troupe: des maladies se manifesta-
rent, l'armée se consume enfin et l'Empereur est dans la
détresse. quelqu'un parvient à lui faire connaître une partie
de la vérité: il s'en informe et il est encore trompé par la
crainte des reproches; l'Empereur enfin n'est convaincu
qu'il n'a plus de Cavalerie et moins de la moitié de son
armée prête à combattre que lorsqu'il s'est qu'il n'a plus:
Négociations à espérer, que les Derrières sont parsemés de
partisans, et qu'une nombreuse armée vient des bouches
du Danube pour lui couper la retraite, en culbutant
devant elle tout ce qui s'oppose à son passage.

Il étoit temps de songer à la retraite. Bonaparte
en fit les dispositions sans perdre un instant. Les équipages
les blessés de Marque étoient partis depuis quelques jours
en convoi: l'armée commença son mouvement les
18 et 19 Du mois d'Octobre.

Pendant que l'Empereur Napoléon éprouve
ainsi le premier caprice de la Fortune, et balançoit à lui
seul les destinées, par la confiance qu'il inspiroit, de par

Evénement se passoit à la gauche et sur les Derrières. Comme
 de toutes les Contrariétés devoient se Déchaîner à la fois, le
 Ministère de St Pétersbourg avoit sagement projeté de rompre à
 tout prix la ligne des Français par la gauche, tandis que elle
 étoit rompue déjà par la Droite, par l'armée du Danube.
 il étoit évident que ce Dessein bien combiné et exécuté à propos,
 devoit réunir en tête et en queue de l'Empereur des Français
 toutes les Forces disponibles de la Russie. L'armée du Comte
 de Wigenstein fut en conséquence et tout à la fois considérablement
 renforcée de Troupes de ligne et de Milices, sans que l'armée
 Française à Polotsk en fut pour ainsi dire avisée. Dans
 l'inquiétude néanmoins d'être privée des Nouvelles du Grand
 Corps d'armée, sans ordre, sans correspondance de l'Empereur
 depuis près d'un mois, la Sévéricité, la proximité de l'hiver
 et la nécessité de Souvoir Canonner et Barrer les Troupes,
 avoit fait prendre le parti de Former un Camp retranché dans
 la plaine et de Préparer au besoin des Palissades et des chevaux
 de Frise. on ne tarda pas d'en appeler toute l'activité. Le Comte de
 Wigenstein déguisa d'abord ses Desseins sous l'apparence des
 Reconnoissances et de Sortir des inquiétudes aux Fourrageurs.
 plusieurs Coups de main furent heureusement entrepris et exécutés
 par ses Troupes légères. l'on se doutoit si peu de son véritable
 Dessein que l'on détacha des Troupes du Camp, pour lui rendre
 la revanche ou l'entier quelque Embuscade: mais enfin on eut des
 avis que le but véritable du Comte étoit de resserrer les Postes de
 manière à Souvoir déboucher partout à la fois et à l'improviste.
 on eut bien encore d'y croire aussi bien qu'à ses Renforts jusqu'à

Moment de l'Éclat. le 18 Octobre au point du jour le Camp Français fut assailli vigoureusement par une artillerie formidable, soutenue d'une belle et nombreuse infanterie. Le Combat devint Général en un instant de la droite à la gauche et soutenu de part et d'autre avec fureur. Plusieurs redoutes Françaises furent prises et reprises plusieurs fois: infanterie, Cavalerie, artillerie, tout sembloit cristalliser de gloire et de dévouement et se jouer du trépas. Si les Efforts paroissent se modérer sur un point, c'étoit pour redoubler avec acharnement sur un autre et se prolonger ensuite sur tout le Front des Combattans. on vit avec admiration et surprise, la brave Milice Russe qui se trouvoit au feu pour la première fois, venir se coucher et mourir sous l'artillerie des Français: mais ce que le petit nombre de ces derniers ne devoit pas espérer, malgré les redoutes, la Fortune se fit en leur faveur, et la nuit en mettant fin au Combat le plus sanglant et le plus inégal en nombre, laissa les Français totalement maîtres de leur Camp et forts à se défendre en core le lendemain. Le Maréchal d'Yr avoit été légèrement blessé au pied.

Le Comte de Wigenstien trompé dans son attente essaya le 19, ce que le nombre des forces lui permettoit de tenter le 18 en même temps que le Combat. il fit passer sur la rive gauche de la Rivière un corps de troupes, à Weiss, pour battre Pototsk de deux côtés: mais il fut revenu; le Comte Général de Wrede qui observoit ce point, ne laissa pas au corps ennemi

Détaché, le temps de compléter son mouvement il fut attaqué, poussé et effrayé avant de pouvoir être delouré.

Néanmoins les pertes considérables éprouvées par les Français, les forces si disproportionnées qui restèrent au Général ennemi, celles que tout faisait croire qu'il pourroit relever encore, déterminèrent le Maréchal St Cyr, d'abandonner par sagesse, ce que la Force devoit finir par lui arracher. La retraite et l'abandon de Solotsk commença en conséquence le 20 octobre au soir et se fit en bon ordre, le terrain fut disputé rue à rue, chaque Rue fut le théâtre d'un nouveau combat et des efforts de courage réciproque. Le 21 au point du jour les Français continuèrent leur retraite sur quatre colonnes, dans la direction de Witepsk, et firent position le 22.

Cependant le Maréchal Victor dont le corps d'armée étoit en observation et en mouvement continu, pour assurer les communications de Witepsk, Orshatz, Smolensk et des routes adjacentes, avoient appris les premières tentatives du Comte de Wigerstein, et s'étoit hâté de s'approcher des routes de Sienna et de Bechenkovitschi. Le Général de son avant garde dépêcha un officier pour connoître la vérité de la position des Français et les informer de sa marche. L'officier trouva aux environs de Sémenetz le Maréchal St Cyr qui par une fausse gloire, ou plutôt un amour propre bien mal placé, se contenta de répondre froidement: qu'il avoit tellement battu l'ennemi à Solotsk, qu'il ne pensoit pas qu'il étoit le poursuivi dans sa retraite, mais que cependant si le Maréchal Victor jugeoit à

nous
Châtigny
mal 9.7
19
notamment
2 heures

propres de faire un mouvement, il pourroit être utile aux armes
de l'Empereur. Ce Maréchal étant en marche pour aller au
devant de l'armée de Pototsh, la continua: mais sur la lettre de
son Collègue il ne se pressa plus. aussi le sang coula-t-il en core
inutilement à Ochato, Ghomet et Ghorouie le 24 Octobre et
devant Lepel le 26, où le Colonel Lebrun Fils du Min C. d'archi-
Evêque de France fut tué.

Le Maréchal St Cyr réfléchissant néanmoins que
le Maréchal Victor venant se réunir à lui, prendroit comme le
plus ancien le Commandement Général, jugea que sa présence
n'étoit plus nécessaire et qu'il pouvoit aller hâter la guérison de
sa légère blessure. il voulut se remettre provisoirement du
Commandement en faveur du Général Comte Legerand, qui blessé
lui même, le refusa par deux fois. mais le Général St Cyr
n'en partit pas moins le 23, laissant l'armée dans l'incertitude
du Commandement, chaque Général de Division manœuvra
isolément et pour son compte jusques sur Ochato, où l'un d'eux
se résolut à devenir Général en chef. Par les mal entendus qui
résultèrent des jours précédents, mille hommes de Cavalerie légère
et les débris de la Division Bavaroise furent coupés, et perdirent
tout leurs bagages, leurs drapeaux et leur batterie de réserve.

Ainsi le Maréchal St Cyr au lieu de se reposer sur
une fausse sécurité, auroit pu prévenir à tout événement le
Maréchal Victor et se maintenir ensemble à Pototsh: il sacrifia
les intérêts dont il étoit chargé à la fausse et dangereuse gloire
de vouloir triompher seul. ainsi loin d'accueillir avec transport
dans la retraite l'avis et l'offre qui lui sont envoyés et d'agréer
lesquels il étoit temps en core de devenir tout ses bras, il se contente

de répondre une lettre dictée par la présomption et abandonnée
 ensuite pour ainsi dire à elle-même, une armée qui regrette d'avoir
 cédé de front de ce Général de Lauriers dont il se rend indigne,
 en le vouant à un Conseil de Guerre et à la justice de l'Empereur.

Les faibles restes de cette armée de Polotsk survinrent
 enfin le 30 Octobre à se joindre à Eschasnichi, à l'avant garde
 du Maréchal Victor. Les alarmes se dissipèrent et l'espérance
 retourna dans tous les cœurs. Le soir l'avant garde du Comte de
 Wigenstein sortit, et le Maréchal eut le dessein de profiter de
 la confiance des Prussiens pour attaquer le Comte dès que ses
 divisions seraient arrivées: le Maréchal fit en attendant ses
 dispositions. mais le hasard et la fortune qui se jouent à
 leur gré des desseins des hommes ne laisseront pas au Maréchal
 le temps d'exécuter ses projets. Le premier novembre le Comte
 de Wigenstein fit une attaque vigoureuse sur Eschasnichi,
 quatre heures avant que les divisions Françaises qu'on attendoit
 fussent arrivées: la Cavalerie elle-même, principalement si
 nécessaire dans cette occasion fut encore plus retardée, de
 manière qu'il fallut encore une fois se retirer et combattre avec
 désavantage. on alla prendre position à Eschereia. Pendant
 ce temps l'ennemi profitoit de l'éloignement du Maréchal
 Victor, pour se reemparer de Mitepsk et y enlever le Général
 Courget.

Le six novembre le Maréchal Oudinot guéri de
 son blessure, reprit le commandement des restes de son deuxième

Corps à Eschereia. Le Maréchal Victor et lui parurent d'abord de bonne intelligence, fixèrent ensuite d'accord ensemble une Pointe sur Eschasmitti, où l'on dit qu'ils se précipitèrent après avoir inutilement fait répandre du sang, et d'où ils revinrent le 14 Novembre pour se séparer vers Siemno et vers Eschereia.

L'Empereur arriva dans le même Temps aux Environs d'Orchatz. Le Monarque étoit en ce moment un Exemple frappant des vicissitudes de la Fortune qui Ecarter et trompe les plus chers Favoris, comme ceux à qui elle n'accorde jamais ses Faveurs. mais revenons aux principaux Evénements. la retraite de Moskou.

On a prétendu que l'Empereur en Evacuant cette Capitale avoit donné l'ordre de Faire sauter le Kremelen on a eu cependant dans l'armée Française que cet ordre de Destruction n'étoit pas plus émané du Monarque, que les Français n'ont mis sur le Compte de sa Majesté l'Empereur Alexandre l'incendie de Moskou. il s'est Malheureusement fait tant de Fautes cette Campagne au nom du Souverain que les Etrangers qui ne le Connoissent pas ne peuvent avoir de lui l'opinion que son Caractere a mérité jus qu'ici, des Nations chez lesquelles il a porté la Guerre: mais les Français qui Eprouvent son administration dans leur Pays et sont les témoins de celle des Peuples vaincus, ne peuvent se hâter de dire qu'autant la France est Gouvernée avec une sagesse paternelle, qui inspire l'obéissance et le Dévouement, autant

Les principes d'humanité sont sortis par la Clémence à l'oubli des
 mauvais Passagers de la Guerre. quoiqu'il en soit, les Débris de l'armée
 Française ayant quitté Mookou le 18 et 19 Octobre, avoient
 repris le chemin qu'un mois auparavant elle avoit parcouru dans
 d'autres Espérances. Fièvre en core des succès, elle en revint le
 théâtre civil d'aise, quoique au milieu des Besoins les plus
 pressants, au milieu desquels le souvenir des maux Passés n'étoit rien.
 L'Empereur Napoléon marchant avec le reste des Braves
 Connoit trop l'avidité par lui même le résultat des Désordres
 et des Privations qu'on lui avoit laissé ignorer: mais aussi
 grand que dans le Comble de la Prospérité il ne haïssait rien
 d'échapper qui fut indigne de lui; se délassant à prévenir ou
 réparer par sa présence les Coups du sort dont il pouvoit
 encore être menacé. Le Combat de Krasnograd ou l'on
 vouloit lui fermer le Passage, lui fit Connoître qu'il pouvoit
 compter sur le Dévouement de ce qui lui restoit: mais
 chaque jour, les Marches les maladies et des Besoins
 plus pressants que ceux de la veille, diminuoient des Forces
 qu'il étoit si important de ménager. Harcelé sans cesse
 sur l'arrière Garde et sur les Flancs, on ne pouvoit
 s'éloigner des Colonnes sans être enlevé par des
 Partisans. Bientôt on ne trouva plus même sans
 danger la vingtième partie des Subsistances et des
 fourrages, et l'on fut réduit à égorger des chevaux

quand la Mortalité n'étoit pas allée si promptement pour subvenir aux
Besoins du jour. une Nuée de Gens alla à la suite de l'armée, d'Employés de
toute Espèce, de Cantiniers de Marchands et de Crainards, chargés
de Rapines, s'entretenant ou Cottageoient les Colonnes et leur enlevaient
d'avance ce qui leur étoit du plus légitimement. Bientôt la crainte
de l'ennemi qui profitoit des Dérègles et des Boies pour se
rapprocher des Noctes, fit jeter parmi les Groupes, et Essaim
de Gens inutiles et Dangereux. Les marches furent plus lentes
et plus difficiles: l'ennemi se tenait prêt pour tomber sur des
Bagages mal attelés et pour faire un butin immense. Ces Bonnes
fortunes le rendaient plus entreprenant et plus audacieux. chaque
jour on avoit quelque affaire. quelques fois des Partisans alloient
à l'improviste sur des Colonnes, on alla jusqu'à se flatter de
pouvoir enlever l'Empereur Napoléon. Ce Monarque en courut
le Danger plusieurs fois. il a été obligé de mettre sa Voiture
au milieu des Groupes et de marcher à pied à la tête d'un
Bataillon qu'on a attaqué de toutes parts. D'autres fois il a
du son salut à la vitesse de son cheval ou à la faible escorte
qui le suivait. il n'est bientôt plus de la Cavalerie de la Garde
que quelques chétifs Escadrons, presque plus ou moins dépourvus de
Cavalerie: on forma des Régiments de Fléchettes composés des
officiers à qui il restoit encore des chevaux. Les officiers subalternes
étoient la troupe, les officiers supérieurs des Fous officiers,
et les Généraux les capitaines. on essaya mais en vain, d'enlever
partie de tous les hommes monter sur des chevaux du pays et
l'on fut obligé de former une colonne des misérables restés
de la Cavalerie démontée qu'on fit escorter par des Fusiliers.
Le Corps du Maréchal Ney formoit l'arrière garde, un

Corps Rulles qui étoit parvenue à gagner les Devants voulait lui fermer le passage et croyoit lui faire mettre bas les armes: Les Ecuyers étoient bien affaiblis, mais le Maréchal n'eut pas besoin de leur rappeler, pour leur donner des forces ce que l'honneur leur commandoit. il Marcha à leur tête, se fit jour l'épée à la main, et si l'eut le malheur d'éprouver une sorte inévitable, il eut au moins la gloire de forcer des troupes deux fois plus nombreuses que les siennes, et de ramener à l'armée, des bataillons que de justes craintes avoient fait croire un moment prisonniers. Ce fut ainsi que de combat en combat, une soignée de braves, en lora l'honneur de la France et des drapeaux, estant pour ainsi dire un nombre deux fois plus considérable de gens de tout sexe, de tout âge, de tout état et de toute arme, ce fut ainsi. N'est-ce pas que les restes de cette belle armée, restant au point qu'elle n'auroit pas dû franchir, et qu'elle trouva dans les deuxièmes et neuvièmes Corps réunis le espoir de son salut.

Il étoit malheureusement trop vrai que l'armée de chevaux de l'Grand Corps d'armée avoit perdu presque tout ses canons et ne transportoit qu'une cinquième des cartouches à fusil. Les Maréchaux Oudinot et Victor qui n'avoient rien perdu de leur artillerie, quoique ils eussent plus bataillé que tout le reste de leurs collègues, furent en état de céder plus de cent pièces de tout calibre parfaitement bien attelées. L'Empereur en témoigna sa satisfaction.

On avoit vu des longtemps que la position de Novikoff et la Bérézina étoient le dernier point triangulaire; d'où l'armée de Liège par la Grueha et celle du Comte de Weyersbach par la droite, essayaient encore d'empêcher les Français de déboucher sur la route de Vilna. Dans cette juste supposition, l'Empereur Napoléon ordonna à la

Division Dombrowski de prendre position à Borikow et de s'y maintenir à quelque prix que ce soit, pendant que le Maréchal Oudinot viendrait à lui par Borbe et Krouptki. L'Empereur qui connoissoit aussi l'inconvénient des bagages dans les moments décisifs surtout, et qui en avoit tant éprouvé de contrariétés, depuis la bataille, prévint encore les funestes conséquences auxquelles ils pourroient entraîner au passage de la Bérézina qu'il s'agissoit de franchir rapidement. Le Prince ordonna à tous les corps, à tous les Généraux, à sa maison même, le sacrifice de tout le superflu, en brûlant tous les équipages inutiles et de luxe, s'en remettant à l'honneur Français pour la stricte exécution de cet ordre. Plusieurs Corps plusieurs Généraux obéirent le jour même. on éprouvoit en quelque sorte une espèce de volupté à remplir plus rigoureusement ses devoirs envers l'Empereur. plus les circonstances s'agissoient difficiles et décisives, plus on l'aimoit et plus on se attachoit à lui comme autour du seul pilote qui put sauver le vaisseau.

Cependant le Général Dombrowski ayant rallié sa Division à Borikow en exécution des ordres de l'Empereur, y fut attaqué le 23 novembre, s'y maintint toute la journée, eut ensuite le malheur de faire le soir un faux mouvement qui décontenança son monde, et le porta plus malheureusement encore à se retirer dans la nuit en laissant faire beaucoup de prisonniers. Le Maréchal Oudinot après avoir culbuté tout ce qui se trouvoit devant lui à la poursuite du Général Dombrowski, arriva en effet le 24 à Borikow qu'il envoya de vive force mais l'ennemi se retirant sacrifia tous les bagages et les chariots à la nécessité de rompre le grand pont de la Bérézina au-delà duquel il alla se fortifier. ainsi le succès du Maréchal

Du d'indépendant pas le véritable résultat qu'il devait des propositions. Celui
de l'ennemi maître du passage du pont, et le nombre de chariots
que le Corps Russe livrait à Borissow étoit bien compensé par tous
ceux que les Français livraient en même temps à Minsk.

L'Empereur Napoléon et sa Garde arrivèrent enfin à
Borissow le 25 novembre à l'entrée de la nuit. Le souverain se
rapprocha et se reposa un moment dans la première maison
Mais on qui appuyé au talus sur lequel le Moulin est établi il alla
Coucher ensuite au château d'Ataraï Borissow. Dans la matinée
du 25, on avoit mené l'ennemi pour lui donner le change, de
vouloir jeter un pont sur la Bérézina deux lieues à gauche de
Borissow et de manière à lui faire croire que si le passage s'y
effectuait, tout ce qui se trouvoit en avant et à droite de la ville
pourroit être coupé. Le Général Russe donna dans le piège et rappela
dans le jour de la gauche à la droite le gros des troupes. on
s'empresse de profiter de cette faute qui étoit en effet tant de sang.
L'Empereur Napoléon fit construire à la hâte et dans l'après
du 25 au 26, un mauvais pont vis à vis Strukianka, y fit
marcher ensuite toute la nuit des troupes et du canon, fit
passer le pont au point du jour à la Division Legrand et à une
batterie légère qui culbutèrent tout ce qui voutut s'y opposer, et
allèrent s'établir deux lieues à gauche vis à vis du débouché que
l'ennemi avoit trop imprudemment dégariné. Pendant ce temps,
un second pont s'établissoit, de nouvelles troupes arrivèrent
avec leur artillerie pour passer la Rivière sur deux colonnes.
L'Empereur qui si étoit sorti de sa personne, fit venir aussi sa
Garde et Coucha le 26 à Strukianka. Le 27 Le Général Russe se
borna à des reconnoissances et à faire avancer les échelons de
la route de Minsk; l'Empereur Napoléon profita de son côté
de ce jour si précieux pour faire passer la Rivière et presque toutes

des Forêts et à la plus grande partie des Bagages, qu'il vit avec
Mécontentement être en core bien considérables. Ce Prince s'atta-
qua les ponts avec la Garde et vint se faire voir aux troupes
dont il parcourut les rangs et les fortex. La nuit du 27 au 28
suppléa essentiellement à la bricolerie d'aujourd'hui, et le 28 tandis que
on combattait glorieusement sur une rive, on n'aurait pas eu
des détachés sur la rive opposée, si les ordres de l'Empereur
Napoleon avoient été bien rendus et exécutés. Ce souverain
avoit ordonné que tout le corps du Maréchal Victor, prendrait
l'arrière Garde de toute l'Armée, et que les différentes divisions
d'infanterie et de cavalerie qui le composaient, en se soutenant
réciproquement, protégeraient par la queue le Déblayement de
Trainards et des Bagages de Borikow, tandis que le Centre et la
tête, couvriraient la Marche de ce Déblayement et le Passage de
ponts. Par un mal entendu dont on ne peut se rendre compte, la
seule Division Fatonneux et quelques Escadrons de cavalerie
légère restèrent isolés et sans ordre positif à Borikow, sur
l'heure et le point vers lequel ils devoient se diriger pour fermer
la marche et passer aussi la rivière: les deux autres divisions aulie
de prendre position sur les hauteurs de Strukianca, en rempla-
çant la Garde, pour couvrir les ponts et leur Déblais, imaginèrent
les protéger suffisamment avec du Canon sur la rive opposée, et
passèrent la rivière sans qu'on en fut informé, que par la suite
du malheur que cette mauvaise disposition occasiona.

Contenu longtemps par le Maréchal Victor, le
Corps du Comte de Wigenstein, ayant pu marcher enfin par
le flanc de la 3^{ème} Division du Maréchal, après la fausse man-
œuvre des deux premières, le Comte de Wigenstein, dès-jà, vint par
gauche couper la retraite de Borikow à la Division Fatonneux

Et quand par la Droite il vint se mettre en bataille devant les ponts de
Strickianka, et foudroyer en un clin d'oeil, l'artillerie, les bagages,
les chevaux et les Malheureux, que les Circonstances ou leur Mauvaise
littérature avoit encore retenue sur cette Rivière.

On a pensé que la Division feroit on ne peut et les
Cavaliers quelle avoit avec elle auraient pu se faire jour, quelle que
fut la force qui s'efforçoit lui fermer le passage. Plusieurs mille
Bayonnettes venues ne se déposent pas ordinairement en France par
Capitulation sans un Combat qui en ait abattu les Deux tiers sans
succès: mais il est des Evénemens à la Guerre, qui tiennent de la Fatalité,
et Contre les quels toutes les Combinaisons et les Résolutions les mieux
Prises viennent échouer. L'Empereur apprenant le Revers auquel il ne
devoit pas s'attendre, fit sur le champ son parti et fit couper les ponts.
Le Combat du 18 sur la rive D'icte étoit déjà engagé dès le Point du
jour, déjà plusieurs Généraux et Le Maréchal Oudinot étoient blessés
et Le Maréchal Neij avoit pris à sa Place le Commandement, lorsque
L'Empereur vint et ne parut jamais si Grand, si Calme, si respectable
que dans ce jour qui venoit de décider du Salut de la Personne et
de l'honneur de la France. C'étoit un beau, mais bien douloureux
Spectacle pour l'œil Observateur, de voir des Restes de ces belles
et nombreuses légions qui n'y a gueres comptoient chacune
plusieurs milliers d'hommes, réunir à peine maintenant quelques centaines
de braves autour de leurs aigles Rassembler pour ainsi dire en faisceaux,
marcher à de nouveaux Combats comme à des Triomphes, et dire à
ceux qui s'étonnoient de leur Faiblesse apparente; ne nous comptez pas
mais jugez nous, nous n'avons pas encore quitté nos drapeaux.
C'étoit enfin une leçon nette, mais bien éloquente, pour le
Prince, le politique et le Guerrier que de parcourir le Tableau qu'il
avoit sous les yeux. Je me disois Rapidement à moi-même à
Combien de Vicissitudes les Souverains les plus puissans étoient exposés

et Combien il n'y auroit moins de Malheureux si la Politique ne les
brouilloit jamais. je Croisais dans la Situation même de l'Armée
des Reflexions à faire comme Militaire, qui jusques alors m'avoient
échappé. Tout en admirant la Prudence de l'Empereur Napoléon,
je me disais avec peine, que si l'histoire d'aucun temps ni d'aucun pays ne
me faisoit voir une Position pareille à celle de l'Armée Française:
je n'allois aucun Prochainement à faire ni dans les armées de Darius devant
Alexandre de Macédoine, des Romains de Crassus chez les Parthes, des
Cimbres et des Teutons aux Fosses Marseilloises, d'Annibal à Capoue,
ni de Charles Douze à Saltava: je faisois des Vœux enfin pour un
Paix Prochain entre les Deux Nations les plus braves du monde, lors
les Devoirs de mes Fonctions m'appelleront à mon Tour aux Dangers
qui menacent mes Compagnons d'armes. je n'y fus pas long
impunément: un coup de lance me démontra et je tombai prisonnier.
Malgré l'inhumanité et le Malheur au milieu de ceux qui j'étois
combattre, j'ai été à même de voir de près leur bonne Discipline, leur
obéissance et leur tenue. avec de telles troupes on peut se promettre
sans doute de grands succès: la France a de grands moyens aussi de
son côté; mais Fais plutôt le Ciel, qu'aucun de prolonger la
guerre, les Deux Princes qui paroissent s'aimer si cordialement
avant cette Guerre, puissent encore s'accorder de manière à ne
jamais plus rompre les liens qui les ramèneront aux sentiments
aux quels la France applaudit. /

Al